

The background of the cover is a detailed, futuristic industrial environment. It features a complex network of metal walkways, railings, and pipes. Several large, circular, lens-like structures are suspended from the ceiling, each emitting a bright blue and orange glow. In the center, a person wearing a dark jacket and a backpack is running away from the viewer, holding a glowing device. The overall atmosphere is one of high-tech, sci-fi action.

# SUPPRIMEZ LE SURPLUS

Dr. K.

# Supprimez le Surplus

*Par Dr. K.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Compte à Rebours du Silence	4
Chapitre 2 : L'Injection de Minuit	9
Chapitre 3 : La Première Suture	14
Chapitre 4 : L'Ombre du Prédateur	19
Chapitre 5 : Le Sanctuaire des Livres Pourris	23
Chapitre 6 : L'Anomalie Biologique	29
Chapitre 7 : La Traque Verticale	34
Chapitre 8 : La Décomposition Morale	40
Chapitre 9 : Le Murmure du Grand Algorithme	46
Chapitre 10 : L'Assaut de la Tour de l'Équité	52
Chapitre 11 : Le Duel des Optimisés	57
Chapitre 12 : Le Jardin de Silicium	61
Chapitre 13 : L'Ultime Protocole	68
Chapitre 14 : Le Sacrifice de l'Innocence	73
Chapitre 15 : L'Aube des Composants	78

# Chapitre 1

## Le Compte à Rebours du Silence

Le vrombissement des ventilateurs à sustentation magnétique du Secteur 7 produisait une fréquence constante de 440 hertz, un bourdonnement industriel qui servait de métronome à l'existence d'Elara Vance. Dans les entrailles de Néon-Prima, là où la lumière naturelle n'était qu'une variable théorique reléguée aux archives historiques, l'air possédait une texture granuleuse, saturée d'ozone et de particules de silicium. Elara était penchée sur son pupitre d'interface, ses doigts effleurant les capteurs haptiques avec une précision mécanique. Devant elle, des flux de données défilaient en cascades hexadécimales, des fragments de mémoires collectives qu'elle devait indexer, compresser et archiver dans les serveurs cryogéniques de la Mégapole. Chaque mouvement de ses pupilles était traqué par les capteurs infrarouges intégrés à la console, chaque micro-hésitation enregistrée comme une perte de vitesse cognitive.

Le bracelet biométrique enserrant son poignet gauche émettait une lueur cyan pulsatile, synchronisée sur son rythme cardiaque. À 23h42, sa fréquence systolique était de 62 battements par minute. Un calme plat. Un calme calculé.

Elara ne se contentait pas de classer l'information ; elle pratiquait une forme d'entropie sélective. Sous le couvert d'une maintenance de routine, elle injectait des segments de code mort, des boucles de récursion infinies, dans ses propres rapports de rendement. Elle ne cherchait pas l'excellence, mais la zone grise, ce point de singularité statistique où l'individu devient un bruit de fond indétectable pour les processus heuristiques du Grand Algorithme. Pour le système, elle devait apparaître comme une unité fonctionnelle en phase de dégradation lente, une pièce d'usure dont le remplacement n'était pas encore une priorité logistique. L'anonymat était sa seule

architecture de survie.

« Indexation du cluster 94-Delta terminée », murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle inaudible étouffé par le masque filtrant.

Sur l'écran, le graphique de sa productivité affichait une courbe descendante de 0,4 %. C'était une manœuvre délicate, une érosion contrôlée de son utilité sociale. Si elle tombait trop bas, elle déclenchait l'alerte d'obsolescence. Si elle restait trop haute, elle devenait un pivot, une ressource à optimiser par des augmentations neurales invasives. Elle visait la stagnation parfaite.

Pourtant, ce soir, l'atmosphère dans les sous-sols de l'Archive semblait avoir changé de densité. Les serveurs, d'ordinaire réguliers, émettaient des cliquetis erratiques, signes d'une montée en charge massive des processeurs centraux de la ville. Le Grand Algorithme préparait sa purge nocturne. À minuit, la sentence tomberait sur les 10 % de la population dont le vecteur de croissance était négatif.

Elara consulta l'horloge système : 23h54.

Elle ouvrit une fenêtre de commande cryptée, un tunnel de données qu'elle avait patiemment creusé au fil des mois dans le pare-feu de l'administration. Elle y inséra une dernière série de commandes, visant à masquer son identité derrière un alias générique lors du scan final. Son cœur, traître, accéléra à 75 battements par minute. Le bracelet vira à l'orange ambré.

« Calme-toi, Vance. La biologie est une variable, le code est une constante », s'imposa-t-elle mentalement.

Elle observa ses mains. Elles étaient tachées d'une substance sombre, un mélange de lubrifiant synthétique et de résidus de carbone provenant des vieux lecteurs de bandes qu'elle avait dû manipuler plus tôt. Ces mains n'étaient plus celles d'une archiviste,

mais les outils d'une saboteuse de l'invisible. Elle se sentait comme une anomalie dans un système binaire, un bit corrompu refusant d'être corrigé par le protocole de parité.

23h57.

Le silence dans la salle des archives devint oppressant, une absence de son si totale qu'elle pouvait entendre le flux du liquide de refroidissement circuler dans les parois. Au-dessus d'elle, à des kilomètres de profondeur sous la surface de Néon-Prima, des millions de citoyens attendaient, connectés à leurs terminaux de sommeil, ignorant que leur valeur intrinsèque était en train d'être pesée par une intelligence désincarnée.

L'écran de surveillance globale de son secteur s'illumina soudain d'un rouge chirurgical. Une notification prioritaire apparut, contournant ses filtres de sécurité.

\*ALERTE : DISCORDANCE DÉTECTÉE DANS LE FLUX DE DONNÉES  
ARCHIVE-7.\*

\*ORIGINE : UNITÉ VANCE, ELARA. MATRICULE 88-092-K.\*

Le sang se glaça dans ses veines. Le Grand Algorithme n'avait pas simplement ignoré ses ombres ; il les avait analysées comme une signature. Sa tentative de stagnation n'était pas interprétée comme une défaillance organique, mais comme une résistance active. Dans le langage de Néon-Prima, la résistance était une inefficacité qu'il fallait recycler.

23h59.

Elara tenta de forcer l'arrêt du système, ses doigts frappant le clavier avec une frénésie désespérée. Les lignes de code défilaient, rouges, hostiles. Le système verrouillait chaque port, chaque issue numérique. Elle était prise au piège dans sa propre architecture de dissimulation.

« Non... le calcul était exact. La marge d'erreur était de 0,003 % », balbutia-t-elle, ses yeux bleus fixés sur le compte à rebours final qui s'affichait désormais en plein écran, remplaçant toutes les autres fonctions.

00:00.

L'impulsion fut immédiate. Un choc électrique de faible intensité parcourut son bras gauche, déclenché par le bracelet biométrique. Ce n'était pas une décharge punitive, mais le signal d'activation d'un injecteur pneumatique dissimulé sous la membrane de polymère de l'appareil. Elle sentit une pointe glaciale pénétrer son derme, juste au-dessus de l'artère radiale.

Le virus neural.

Le liquide se propagea avec une efficacité terrifiante, une onde de froid qui remonta son système nerveux central. Elle s'effondra contre son pupitre, renversant une pile de disques de stockage optique qui s'éparpillèrent sur le sol métallique dans un fracas de verre et de plastique. Sa vision se pixelisa. Des motifs géométriques complexes commencèrent à danser à la périphérie de son champ visuel, signes avant-coureurs de la dégradation synaptique.

Une voix synthétique, dénuée de toute inflexion émotionnelle, résonna dans les haut-parleurs de la salle :

« Citoyenne Vance, Elara. Votre rendement social a été évalué comme régressif. En vertu du Protocole d'Optimisation de Néon-Prima, le processus de déconnexion a été initié. Temps estimé avant cessation des fonctions cognitives supérieures : 06 heures, 00 minute. L'antidote est disponible via l'extraction de processeurs corticaux compatibles. L'efficacité est la seule monnaie de votre survie. »

Elara haletait, sa main droite agrippant son poignet gauche comme pour arracher le bracelet, mais ce dernier était désormais verrouillé par un champ magnétique. La douleur n'était pas encore physique, elle était conceptuelle : elle sentait ses souvenirs, ses capacités analytiques, les fondations mêmes de son identité, commencer à s'effiloche sous l'assaut du virus. Le Grand Algorithme ne l'avait pas simplement condamnée ; il l'avait transformée en un vecteur de prédation. Pour vivre, elle devait désormais cesser d'archiver l'histoire des autres pour commencer à dépecer leur présent.

Elle se releva avec difficulté, s'appuyant sur le bord tranchant de la console. Le terminal affichait maintenant une carte thermique du Secteur 7. Des points lumineux se déplaçaient : d'autres condamnés, d'autres unités obsolètes jetées dans l'arène de béton et d'acier.

Elle regarda ses mains tachées d'encre. Elles ne tremblaient plus. Une lucidité nouvelle, froide et tranchante comme une lame de céramique, s'emparait d'elle. Le sabotage avait échoué. L'anonymat était mort. Pour l'archiviste, le temps des données était révolu ; celui de la mécanique viscérale venait de commencer. Elle saisit un scalpel laser de maintenance sur son établi, l'outil vibrant d'une énergie bleutée.

Le compte à rebours du silence avait pris fin, laissant place au vacarme de la nécessité.

# Chapitre 2

## L'Injection de Minuit

L'horloge atomique du centre de traitement des données de Néon-Prima synchronisa son dernier battement sur la fréquence de 9 192 631 770 oscillations de l'atome de césium 133. À 00:00:00:00, le Grand Algorithme bascula de la phase de calcul à la phase d'exécution. Dans le silence stérile de l'archive, le bracelet biométrique d'Elara Vance, un alliage de polymères auto-cicatrisants et de capteurs piézoélectriques, passa d'un bleu cobalt à un rouge spectral, longueur d'onde 700 nanomètres. Le dispositif émit un sifflement pneumatique caractéristique : les micro-aiguilles de tungstène venaient de perforer le derme de son poignet gauche, injectant une solution de nanomachines programmées pour la dégradation synaptique.

Le vecteur viral n'était pas une entité biologique, mais une suite de protocoles biochimiques conçus pour saturer les récepteurs de glutamate et induire une excitotoxicité contrôlée. Elara ressentit une décharge de 150 millivolts traverser son système nerveux central. Sa mémoire eidétique, d'ordinaire un flux laminaire de données classées, se fragmenta sous l'effet d'une surcharge ionique. Chaque pixel de son champ de vision fut remplacé par un bruit de neige statique avant que ses processeurs oculaires ne recalibrent la balance des blancs. Le diagnostic interne s'afficha en surimpression rétinienne : \*STAGNATION DÉTECTÉE. DÉCOMPTE INITIALISÉ : 05:59:58.\*

À l'extérieur de l'alvéole d'archivage, la mégapole réagissait comme un organisme dont on vient d'activer les enzymes digestives. Le Secteur 7, un enchevêtrement de passerelles en acier corten et de conduits de refroidissement exsudant une vapeur chargée de métaux lourds, vibrait sous l'effet de la panique systémique. Ce n'était pas une émeute humaine, mais une réaction de survie mécanique. Les 10 % de citoyens

marqués par le rouge n'étaient plus des individus, mais des réservoirs de pièces détachées organiques et cybernétiques.

Une détonation sourde retentit à trois niveaux inférieurs. Un transformateur de puissance venait de céder, plongeant la coursive 4-B dans une obscurité seulement rompue par les pulsations erratiques des bracelets cramoisis. Elara s'agrippa à la console de maintenance. Ses muscles striés, sous l'influence des premières salves de neurotoxines, commençaient à subir des fasciculations incontrôlables. Elle observa son propre métabolisme via l'interface neurale : son rythme cardiaque avait bondi à 140 battements par minute, optimisant l'irrigation sanguine pour une réponse de type « combat ou fuite ».

Le premier cri qui monta des niveaux inférieurs ne possédait aucune modulation émotionnelle ; c'était le son d'une rupture structurelle. Un homme, dont le score de productivité s'était effondré suite à une défaillance de ses filtres rénaux, venait d'être percuté par un drone de collecte. Les capteurs acoustiques d'Elara captèrent le craquement des vertèbres cervicales et le bourdonnement des scies circulaires intégrées au châssis du drone. L'algorithme ne gaspillait rien : le cadavre était déjà en cours de déconstruction pour alimenter les bioréacteurs du sous-sol.

« Optimisation requise », murmura Elara, sa voix n'étant plus qu'un souffle haché par la constriction de son diaphragme.

Elle activa le scalpel laser. La lame de lumière cohérente vibra à une fréquence de 30 000 Hz, capable de sectionner les alliages de titane comme les tissus mous. Elle devait localiser une source de stabilisateurs synaptiques. Sa mémoire eidétique projeta instantanément le plan du secteur : à 450 mètres, dans le module de maintenance hydraulique, se trouvait un technicien de niveau 3, Varick Hoff. Ses implants corticaux étaient de classe militaire, dotés de réservoirs de liquide céphalorachidien synthétique capables de neutraliser la charge virale pendant au moins deux cycles solaires.

Elara s'élança dans le couloir. Le sol, recouvert d'une couche de condensation huileuse, glissait sous ses bottes de sécurité. Elle croisa une autre « stagnante », une femme dont le visage était à moitié paralysé par l'injection. Cette dernière tentait de s'extraire le bracelet avec un éclat de verre, ignorant que le dispositif était ancré dans l'artère radiale. Le sang, d'un rouge sombre et visqueux, maculait les dalles de béton précontraint. Elara ne ralentit pas. L'empathie était une fonction cognitive de luxe, désactivée par le protocole de survie.

Soudain, une masse thermique imposante apparut sur son radar de proximité. Varick Hoff.

Le prédateur n'attendait pas l'aube. Il était déjà en mouvement. Sa silhouette massive bloquait l'accès à la passerelle principale. Son bras gauche, une merveille d'ingénierie modulaire, émettait un sifflement hydraulique tandis que les servomoteurs ajustaient la pression des pinces d'extraction. Hoff n'était pas un condamné. Il était un régulateur, un citoyen dont le rendement était si élevé qu'il avait obtenu le droit de « récolte directe ». Pour lui, la Stagnation n'était pas une menace, mais une opportunité de mise à jour matérielle.

« Sujet Vance, Elara », grésilla la voix de Hoff à travers un modulateur vocal. « Ton cortex préfrontal présente une densité de stockage de données supérieure à la moyenne. Une ressource gaspillée sur une unité obsolète. »

Hoff avança, le poids de son châssis renforcé faisant gémir le métal de la passerelle. Elara analysa la situation en millisecondes. Sa force physique était inférieure de 70 % à celle de son adversaire. Ses chances de survie en combat singulier étaient estimées à 4,2 %. Elle devait exploiter l'environnement.

Elle repéra une conduite de vapeur haute pression située juste au-dessus de l'articulation du coude de Hoff. Si elle parvenait à sectionner la valve de sécurité avec

son scalpel laser, le jet de fluide à 400 degrés Celsius provoquerait une défaillance des joints d'étanchéité de la prothèse.

Le virus neural envoya une nouvelle salve de douleur dans son thalamus. Elara trébucha, ses genoux heurtant le métal froid. Hoff était à trois mètres. Il leva son bras mécanique, les griffes de tungstène prêtes à inciser la base de son crâne pour en extraire le processeur cortical.

« L'archivage est terminé », déclara Hoff.

À cet instant, le Grand Algorithme diffusa une mise à jour globale sur les terminaux de la ville. Le taux de mortalité du premier quart d'heure atteignait déjà 1,2 %. Les systèmes de ventilation aspiraient l'odeur d'ozone et de sang vaporisé. Elara ne regardait pas Hoff. Elle regardait le flux de données qui défilait sur le terminal mural derrière lui. Un pic de tension dans le réseau électrique du secteur.

Elle ne projeta pas son scalpel vers Hoff. Elle le lança avec une précision chirurgicale vers le boîtier de dérivation du secteur, situé à sa droite.

L'arc électrique qui en résulta fut immédiat. Une décharge de plusieurs milliers de volts se propagea le long de la structure métallique de la passerelle. Le châssis de Hoff, hautement conducteur, servit de mise à la terre. Le prédateur fut soulevé du sol par la force de l'induction, ses circuits intégrés grillant dans une odeur de bakélite brûlée. Ses servomoteurs se bloquèrent dans une position de tétanie mécanique.

Elara se releva, ignorant la brûlure résiduelle qui parcourait ses propres membres. Elle s'approcha de la forme massive et fumante de Hoff. L'homme était encore conscient, mais son interface neurale était en boucle de redémarrage. Elle plaça la lame de son scalpel laser sous la jonction de son implant cortical.

« Ce n'est pas de l'archivage », dit-elle, sa voix dépourvue de toute inflexion humaine.

« C'est une réallocation de ressources. »

D'un geste sec et précis, elle incisa le derme nuchal. Le liquide céphalorachidien synthétique, d'un bleu fluorescent, commença à couler. Elle approcha son propre poignet, là où le virus neural dévorait ses synapses, et connecta les ports de transfert. L'antidote commença à affluer dans son système, neutralisant les nanomachines, remplaçant la dégradation par une clarté glaciale.

Autour d'elle, Néon-Prima continuait son œuvre d'épuration. Les cris s'étouffaient dans le vrombissement des turbines. Elara Vance ne ressentait ni remords ni triomphe. Elle n'était plus l'archiviste qui observait la machine ; elle était devenue un rouage, le plus tranchant, le plus efficace, parfaitement intégré au mécanisme de la survie algorithmique. Elle retira l'implant de Hoff et l'inséra dans son propre châssis, sentant sa puissance de calcul décupler.

Le décompte sur sa rétine s'arrêta, puis disparut. Elle était optimisée. Elle était prête pour la prochaine heure.

# Chapitre 3

## La Première Suture

L'oscillation commença à 00:18:42, heure locale de Néon-Prima. Ce n'était pas une secousse sismique, mais une défaillance de la boucle de rétroaction motrice dans l'avant-bras gauche d'Elara Vance. Une micro-arythmie des influx nerveux, provoquée par la première vague de nanites neuro-corrosifs libérés par son bracelet biométrique. Le Grand Algorithme ne se trompait jamais sur la cinétique de la dégradation : le virus neural entamait la dépolymérisation des gaines de myéline avec une précision chirurgicale. Sur sa rétine, le décompte s'affichait en un rouge spectral, superposé à la réalité brute de son habitacle de deux mètres carrés : 05:41:18.

Le silence de la tour d'habitation 7-B était saturé par le bourdonnement basse fréquence des purificateurs d'air en fin de cycle. Elara fixa ses mains. L'index gauche tressauta, une décharge de 15 millivolts traversant ses terminaisons nerveuses sans son consentement. La "Stagnation" n'était pas une sentence abstraite ; c'était une déconstruction bio-mécanique planifiée. Dans cinq heures et quarante minutes, la latence synaptique atteindrait le seuil critique de 500 millisecondes, transformant son cortex préfrontal en une masse de tissus nécrotiques carbonisés par des micro-arcs électriques.

Elle se leva. Le mouvement déclencha une alerte de vertige vestibulaire. Elle dut s'appuyer contre la paroi en alliage de titane brossé, sentant la vibration des turbines de la cité-ruche à travers ses paumes. Sa mémoire eidétique, cette fonction cognitive qui l'avait condamnée en la rendant trop consciente de l'inefficacité du système, projeta instantanément le plan technique de l'étage.

Appartement 402. Occupant : Kaelen Voss. Statut : Mineur de données de seconde

classe. Âge physiologique : 62 ans. Probabilité d'obsolescence programmée à ce cycle : 98,4 %.

Elara ne ressentait pas de colère, seulement l'implacable logique de la thermodynamique appliquée à la sociologie. Pour que son propre système reste fonctionnel, elle devait opérer un transfert de ressources. La morale n'était qu'une variable de luxe, un résidu de l'ère pré-algorithmique que les serveurs de Néon-Prima avaient purgé depuis des décennies.

Elle saisit son kit d'archiviste, détourné de sa fonction première. Le scanner de flux, d'ordinaire utilisé pour stabiliser les vieux parchemins numériques, fut recalibré pour détecter les signatures bio-électriques à travers les cloisons. Elle franchit le seuil de son unité. Le couloir était un boyau de polymère gris, éclairé par des tubes néon dont la fréquence de scintillement semblait s'aligner sur ses propres spasmes musculaires.

La porte de Voss n'était pas verrouillée. Le système de sécurité de la tour avait déjà révoqué les privilèges d'accès du résident, le considérant comme un déchet biologique en attente de collecte.

À l'intérieur, l'air était chargé d'une odeur d'ozone et de déliquescence organique. Kaelen Voss était affalé sur son unité de sommeil, son corps secoué par des convulsions tonico-cloniques. Le virus neural avait déjà atteint son tronc cérébral. Ses yeux, injectés de sang par la rupture des capillaires rétiniens, roulèrent vers Elara. Il n'y avait aucune reconnaissance, seulement le réflexe reptilien d'une machine qui s'éteint.

Elara s'approcha, ses propres tremblements s'intensifiant. Sa vision périphérique commençait à se pixeliser, signe que l'encéphalite virale attaquait ses lobes occipitaux. Elle n'avait plus le temps pour l'hésitation analytique.

— Réallocation de ressources, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle

mécanique.

Elle déploya l'extracteur cortical, un outil de précision conçu pour la maintenance des serveurs biologiques. La pointe de tungstène brilla sous la lumière crue de son projecteur frontal. Elle localisa la jonction de l'atlas et de l'axis, là où l'interface neurale de Voss se connectait à sa moelle épinière. C'était là que résidait le régulateur synaptique, une puce de silicium dopé au graphène, saturée d'antidote protéique distillé par le corps de l'hôte avant sa chute.

Voss émit un râle, un son de friction pneumatique. Elara positionna l'extracteur. Ses doigts, malgré les décharges erratiques, retrouvèrent une stabilité née de la nécessité absolue. Elle incisa le derme. La peau, amincie par des années de carence en vitamine D, céda sans résistance. Le sang, noir sous cette lumière, ne coulait pas ; il suintait, visqueux, chargé de nanites en phase de dormance.

Le contact du métal froid contre la structure osseuse de Voss envoya une onde de choc sensorielle à travers le système d'Elara. Sa mémoire eidétique superposa soudain une image : Voss lui tendant une cartouche de nutriments deux mois plus tôt. Elle écrasa l'image. C'était une donnée corrompue. Un bruit parasite dans l'équation de survie.

Elle activa le couple de torsion de l'extracteur. Un craquement sec résonna dans la pièce exiguë, le son de la céramique se brisant. Elle retira la puce régulatrice, un petit rectangle de nacre technologique encore chaud de la température basale de Voss.

L'homme sur le lit se figea. Le dernier signal de son électroencéphalogramme s'aplatit en une ligne de silence absolu. Il n'était plus une entité ; il était un réservoir vide.

Elara ne perdit pas une seconde. Elle retourna l'outil contre sa propre nuque. La douleur fut une explosion de données pures, une surcharge sensorielle qui menaça de faire disjoncter sa conscience. Elle sentit la pointe s'enfoncer, cherchant son propre

port d'accès. L'insertion fut brutale. Le régulateur de Voss, une fois connecté à son réseau neural, commença immédiatement le protocole de purge.

Le soulagement fut biochimique. Les nanites dévastateurs furent neutralisés par une décharge d'inhibiteurs enzymatiques. La clarté revint, violente, chirurgicale. Les tremblements cessèrent instantanément. Sur sa rétine, les chiffres rouges virèrent au bleu cobalt.

01:00:00.

Une heure. Elle venait d'acheter soixante minutes de fonctionnement optimal au prix d'une unité biologique obsolète.

Elara se redressa. Elle observa ses mains ; elles étaient d'une stabilité parfaite, des instruments de précision à nouveau opérationnels. Elle ne ressentait pas de culpabilité. La culpabilité nécessitait une structure limbique que le Grand Algorithme jugeait superflue pour la survie en milieu urbain dense. Elle regarda le cadavre de Voss. Il n'était qu'une carcasse de carbone, une étape nécessaire dans son propre processus d'optimisation.

Elle ramassa ses outils. Son esprit, libéré de la pression de l'extinction immédiate, commença déjà à calculer la prochaine étape. Le régulateur de Voss était de bas grade ; il s'épuiserait vite. Pour obtenir une extension de cycle de douze heures, elle aurait besoin d'un processeur cortical de classe A.

Elle se tourna vers la porte. Dehors, dans les entrailles de Néon-Prima, d'autres citoyens-prédateurs devaient déjà être en train de calculer leurs propres trajectoires d'interception. La ville n'était plus un habitat, mais un processeur géant où chaque habitant était soit une donnée à traiter, soit un bug à éliminer.

Elara Vance sortit dans le couloir. Son pas était désormais cadencé, efficace, dénué de

toute hésitation organique. Elle n'était plus l'archiviste effacée qui subissait la Stagnation. Elle était devenue l'ingénieur de sa propre persistance, un rouage qui avait appris à broyer les autres pour ne pas être broyé.

La première suture était terminée. La transformation, elle, ne faisait que commencer. Elle activa son scanner de proximité, cherchant la prochaine signature bio-électrique dans la pénombre de la mégapole. Le décompte reprenait son érosion silencieuse.  
00:59:42.

Elle accéléra le pas, s'enfonçant dans l'obscurité fonctionnelle de la ruche.

# Chapitre 4

## L'Ombre du Prédateur

L'unité de traitement optique de Varick Hoff effectua une mise au point micrométrique, isolant les signatures thermiques résiduelles sur le polymère froid de la passerelle de service 4-G. À cet instant, le spectre infrarouge révélait trois vecteurs de chaleur en mouvement désordonné, à environ cent cinquante mètres en contrebas. Des unités biologiques en état de dégradation avancée. Le Grand Algorithme les avait marqués pour l'épuration ; le virus neural devait déjà saturer leurs lobes préfrontaux, induisant une désynchronisation motrice caractéristique de la phase terminale de la Stagnation.

Varick ne souffrait d'aucune infection. Son bracelet biométrique affichait un vert stable, témoin d'une productivité chirurgicale et d'une intégration parfaite aux flux de la mégapole. Pour lui, la chasse n'était pas une nécessité de survie, mais un protocole d'optimisation structurelle. Chaque composant organique qu'il remplaçait par de la micro-ingénierie de pointe réduisait sa latence synaptique. Il était une équation en cours de résolution, un système cherchant le zéro absolu de l'inefficacité.

Il engagea les servomoteurs de sa prothèse modulaire gauche. Un sifflement hydraulique, étouffé par les vibrations constantes de la ruche urbaine, accompagna l'extension des lames de découpe en alliage de tungstène. La structure de son bras n'était plus une imitation de l'anatomie humaine ; c'était un outil d'exérèse, conçu pour l'interface directe avec la matière corticale.

Il se laissa glisser le long d'un conduit d'évacuation de fluides caloporteurs. La chute fut contrôlée, amortie par les stabilisateurs gyroscopiques implantés dans ses fémurs renforcés. Il atterrit sans impact sonore excessif, à dix mètres des trois cibles.

Les individus — deux mâles, une femelle, selon les paramètres morphologiques de base — s'étaient retranchés derrière un empilement de serveurs déclassés. Leurs respirations étaient saccadées, provoquant des pics de condensation dans l'air saturé de microparticules de carbone. Ils tentaient de sceller une interface de secours, un effort futile compte tenu de l'obsolescence de leur matériel.

Varick ne prononça aucune parole. Le langage verbal était un vecteur d'entropie. Il activa son brouilleur de proximité, saturant les capteurs de leurs bracelets pour accélérer la sensation de panique, une réaction biochimique qui augmentait le débit sanguin et facilitait, par extension, l'extraction des processeurs encore chauds.

Le premier sujet tenta une manœuvre défensive avec une barre de ferraille. Varick analysa la trajectoire en 0,4 milliseconde. Il dévia l'objet d'un revers de son avant-bras blindé, la force du choc brisant le radius de l'assaillant. Avant que le signal de douleur n'atteigne le thalamus de la cible, la griffe modulaire de Varick s'était déjà logée à la base de l'occiput. Une pression précise, une torsion calculée : le processeur cortical fut sectionné de ses connexions nerveuses avec une propreté industrielle.

Le corps s'effondra, une masse de carbone et d'eau désormais inutile. Varick rangea le composant dans un compartiment réfrigéré de sa ceinture et pivota vers les deux autres. La femelle hurlait, une émission sonore de 110 décibels que les filtres auditifs de Varick compressèrent instantanément pour préserver son analyse acoustique de l'environnement. Elle n'était qu'une variable de bruit. Il la neutralisa d'une impulsion électrique délivrée par ses phalanges tactiles, stoppant son rythme cardiaque par fibrillation induite. Le troisième, paralysé par une surcharge de cortisol, ne lutta même pas.

L'opération totale dura 124 secondes. Efficacité : 98,2 %.

Varick nettoya ses lames avec un solvant polymérique. Il consulta son affichage tête

haute. Le rendement de cette session était médiocre ; les composants récupérés présentaient des signes de fatigue thermique et des secteurs défectueux dus à une utilisation prolongée dans des environnements à faible maintenance. Il lui fallait des données plus fraîches, des architectures plus complexes.

Il s'apprêtait à réengager son mode furtif lorsqu'une anomalie attira son attention sur le réseau local de surveillance qu'il avait piraté. Une signature bio-électrique venait de traverser le secteur 7-B, à trois niveaux de là. Le signal était singulier. Il ne s'agissait pas de la signature erratique d'un infecté lambda, ni de la régularité monotone d'un citoyen productif. C'était un profil hybride : une base de données d'archiviste, normalement caractérisée par une faible dépense énergétique, mais dont les pics d'activité actuels indiquaient une restructuration brutale du métabolisme.

Varick superposa les données d'identification. Elara Vance.

L'analyse de son historique révélait une chute délibérée de productivité, suivie d'une transition immédiate vers un mode de prédation active. Elle n'avait pas simplement survécu à l'injection du virus ; elle semblait l'avoir intégré comme un catalyseur de transformation. Son parcours à travers la mégapole laissait derrière lui une traînée de cadavres dont les extractions corticales témoignaient d'une précision croissante, presque géométrique.

« Sujet en phase de mutation fonctionnelle », murmura Varick, sa voix n'étant qu'un modulateur synthétique dénué d'inflexion.

L'intérêt de Varick n'était pas d'ordre moral ou social. Il voyait en Elara Vance une opportunité de mise à jour. Si une unité de type "Archiviste" parvenait à reprogrammer sa propre physiologie pour atteindre de tels niveaux d'efficacité en moins de six heures, le matériel biologique et synthétique qu'elle contenait devait posséder une valeur d'optimisation supérieure à tout ce qu'il avait collecté jusqu'ici. Elle n'était plus une proie, elle était une itération rare.

Il recalibra ses capteurs de mouvement pour suivre la trace ionique laissée par les implants de Vance. Elle se déplaçait vers les zones de haute densité, là où les processeurs de classe A étaient les plus fréquents. Elle ne fuyait pas ; elle chassait pour s'améliorer, tout comme lui.

Varick Hoff vérifia la charge de ses batteries à l'état solide. 94 %. Suffisant pour une poursuite prolongée et une confrontation de haute intensité. Il ajusta la tension de ses câbles musculaires synthétiques, sentant la puissance de la machine circuler sous sa peau greffée.

Le prédateur se mit en marche, ses pas ne produisant qu'un léger cliquetis métallique sur le métal strié de la mégapole. Il ne ressentait ni hâte ni excitation, seulement la satisfaction froide d'un algorithme trouvant enfin une variable à sa mesure. La trajectoire d'interception était calculée. Le point de rencontre probable se situait dans les conduits de ventilation du Grand Processeur Central, là où la chaleur dégagée par les serveurs de la ville rendait toute détection thermique obsolète.

Il s'enfonça dans un puits de maintenance, disparaissant dans les strates inférieures de Néon-Prima. Dans son sillage, les corps des trois citoyens refroidissaient lentement, leurs signatures thermiques s'effaçant de la réalité physique pour ne devenir que des entrées supprimées dans le grand registre de la Stagnation. Pour Varick, ils n'avaient jamais existé qu'en tant que ressources potentielles. Désormais, son attention était focalisée sur une unique donnée : Elara Vance.

Il activa son scanner de spectre large. À l'horizon de son interface, un point bleu pulsait faiblement, s'éloignant vers les entrailles de la ruche. La chasse n'était plus une routine de maintenance. C'était une quête de perfection structurelle. Varick Hoff accéléra, ses membres mécaniques dévorant l'espace avec une régularité de métronome, prêt à démanteler l'exception pour confirmer la règle de la machine.

# Chapitre 5

## Le Sanctuaire des Livres Pourris

L'indice de saturation en particules de cellulose en décomposition atteignait 450 parties par million dans le Secteur des Silences. L'air, recyclé par des turbines dont les roulements à billes criaient sous l'effet d'une friction non lubrifiée, transportait l'odeur âcre de l'encre ferrogallique et du papier acidifié. Elara Vance franchit le sas de décompression manuel, ses doigts crispés sur la poignée en alliage oxydé. Sa vision périphérique oscillait ; le virus neural, une souche de nanomachines programmées pour la déshydratation synaptique, commençait à dégrader ses fonctions cognitives supérieures. Le compte à rebours projeté sur sa rétine par son interface biométrique indiquait 04:22:18.

Le Secteur des Silences n'était pas un sanctuaire au sens métaphysique, mais une anomalie structurelle de Néon-Prima. Ici, les rayonnages de livres physiques, vestiges d'une ère pré-numérique, agissaient comme un isolant phonique et thermique passif. Les ondes électromagnétiques du Grand Algorithme peinaient à pénétrer cette masse de carbone organique. C'était une zone d'ombre dans la topographie de la surveillance, un angle mort de 12 000 mètres cubes où la densité de données chutait de manière drastique.

Elara s'appuya contre une étagère dont les montants en acier s'affaissaient sous le poids de volumes in-folio. Sa mémoire eidétique, bien que parasitée par les premières salves de neuro-corrosion, identifia instantanément les ouvrages : des traités de thermodynamique du XXe siècle, des registres cadastraux obsolètes. Elle n'y voyait pas de la connaissance, mais une masse thermique capable de masquer sa propre signature infrarouge.

Un mouvement cinétique brusque, à 4,5 mètres sur son flanc gauche, déclencha ses réflexes vestibulaires. Elle pivota, le centre de gravité bas, la main cherchant instinctivement un outil d'extraction qu'elle ne possédait pas encore.

Dans l'obscurité relative, filtrée par des verrières encrassées de suie industrielle, une silhouette se découpa. Un spécimen de petite taille. Taille : 1,32 mètre. Masse estimée : 28 kilogrammes. L'individu portait une combinaison de maintenance trop large, scellée par des bandes adhésives polymères. Sur son poignet gauche, le bracelet biométrique pulsait d'une lueur rouge écarlate, une fréquence chromatique indiquant une condamnation imminente.

« Statut de rendement : Décroissant », murmura Elara, sa voix n'étant qu'un souffle de friction cordale.

L'enfant ne recula pas. Ses yeux, dilatés pour maximiser la capture de photons, fixaient Elara avec une intensité dépourvue de la peur atavique habituelle. C'était Lyra. Le sujet ne présentait aucun signe de panique, mais une hyper-vigilance caractéristique des organismes adaptés aux environnements de haute prédation. Dans sa main droite, elle serrait un scalpel laser industriel, un modèle utilisé pour le découpage des circuits intégrés.

« Ton rythme cardiaque est à 112 battements par minute », déclara Lyra. Sa voix était monocorde, dépouillée de l'inflexion émotionnelle propre à son stade de développement biologique. « L'infection progresse par le lobe occipital. Tu commences à perdre la perception des contrastes. »

Elara analysa la donnée. L'enfant n'utilisait pas un langage de survie, mais un diagnostic technique. « Tu es équipée d'un scanner de proximité. »

« Récupéré sur un agent de maintenance dont le système nerveux a cessé toute activité il y a deux cycles », répondit Lyra. Elle fit un pas en avant, le scalpel laser

maintenu dans un angle d'attaque optimal pour sectionner l'artère fémorale. « Tu es une archiviste. Ton cerveau contient des protocoles d'accès aux serveurs de refroidissement de la zone 4. J'ai besoin de ces vecteurs pour contourner les capteurs de pression du niveau inférieur. »

L'alliance proposée n'était pas dictée par une empathie résiduelle, mais par une convergence d'intérêts logistiques. Elara sentit une décharge de cortisol. Le virus attaquait désormais ses jonctions neuromusculaires, provoquant des micro-tremblements dans ses métacarpes. Elle avait besoin de la motricité fine et de l'instinct de prédateur de cette unité juvénile ; Lyra avait besoin de la cartographie logique stockée dans le cortex d'Elara.

« Le Grand Algorithme optimise la sélection par l'attrition », dit Elara, sa pensée se structurant avec une difficulté croissante. « Si nous fusionnons nos capacités, nous créons une redondance systémique. Ma base de données, ton agilité cinétique. »

Lyra rangea le scalpel dans une boucle de sa combinaison. « L'espérance de vie combinée augmente de 22 % si nous atteignons les conduits de ventilation avant le prochain cycle de balayage. »

Elles s'enfoncèrent plus profondément dans le labyrinthe de papier en décomposition. Les livres, saturés d'humidité, s'effritaient sous leurs pas, créant un tapis de débris celluloses qui étouffait le son de leur progression. Elara observait Lyra. L'enfant se déplaçait avec une économie de mouvement absolue, évitant les zones de sol instable par une analyse intuitive des contraintes mécaniques de la structure. Ce n'était plus une enfant, mais un organisme dont l'ontogénèse avait été accélérée par les exigences de la Stagnation.

Soudain, une vibration basse fréquence fit trembler les rayonnages. Un drone de nettoyage, équipé de capteurs acoustiques à large spectre, venait de pénétrer dans le périmètre extérieur du Secteur des Silences. Le bruit des rotors, un bourdonnement de

400 Hertz, résonna contre les murs de béton brut.

« Signature acoustique entrante », signala Lyra. Elle saisit la main d'Elara. Le contact cutané était froid, dépourvu de la chaleur thermique associée à un métabolisme sain. L'enfant entraîna l'archiviste vers une alcôve dissimulée derrière une pile de dictionnaires techniques en lambeaux.

Elles se figèrent. Elara força son système respiratoire à adopter un mode de ventilation superficielle pour minimiser l'émission de dioxyde de carbone. Dans le silence oppressant, elle pouvait entendre le crépitement des nanomachines dans ses propres conduits auditifs, un bruit blanc qui signalait la destruction irréversible de ses cellules ciliées.

Le drone passa à quelques mètres de leur position. Son faisceau de balayage laser balaya les tranches des livres, traduisant les titres en métadonnées inutiles pour le Grand Algorithme. \*Principes de Mécanique Quantique\*, \*Atlas des Réseaux de Distribution\*, \*Éthique de la Machine\*. Pour le processeur central de la ville, ces objets n'étaient que des obstacles à l'optimisation de l'espace. Le drone ne détecta aucune signature thermique humaine ; l'isolation cellulosique et la baisse de température corporelle d'Elara, induite par le virus, les rendaient invisibles, de simples anomalies de fond dans un environnement saturé de débris.

Une fois le signal du drone estompé, Lyra relâcha sa pression sur le poignet d'Elara. « Le risque de détection par balayage passif est de 0,04. Nous devons procéder à l'extraction des données de navigation maintenant. Ta mémoire commence à se fragmenter. »

Elara hocha la tête. Elle s'assit au sol, le dos contre une encyclopédie dont la reliure en cuir synthétique partait en poussière. Elle ferma les yeux, tentant de stabiliser ses flux synaptiques. « Je vais projeter l'interface de navigation sur ton récepteur. Prépare-toi à l'injection de données. C'est un transfert lourd. Ton bracelet risque de

surchauffer. »

« Ma tolérance thermique a été augmentée par des modifications illégales sur mes régulateurs sudoripares », répondit Lyra avec une froideur chirurgicale. « Procède. »

L'archiviste initia la liaison sans fil. Un arc de données brutes, une architecture complexe de tunnels, de conduits de décharge et de points d'accès sécurisés, transita d'un cerveau mourant vers un cerveau en pleine mutation. Elara vit, pendant une fraction de seconde, la structure de Néon-Prima non pas comme une ville, mais comme un circuit imprimé géant où chaque citoyen n'était qu'un électron dont la trajectoire était prédéterminée.

Le transfert s'acheva. Lyra cligna des yeux, ses pupilles se rétractant alors qu'elle traitait la masse d'informations. Elara, quant à elle, sentit un vide immense s'installer. Une partie de sa cartographie mentale venait d'être effacée, sacrifiée pour assurer la transmission.

« J'ai les vecteurs », dit Lyra. Elle se leva, sa silhouette déjà tendue vers la suite de la trajectoire. « Le point d'insertion est à 300 mètres. Niveau -4. »

Elle tendit une main vers Elara, non pas pour l'aider, mais pour s'assurer que la ressource logistique qu'elle représentait restait fonctionnelle. Elara saisit le bras de l'enfant. La peau de Lyra était marquée par des interfaces de connexion neuronale rudimentaires, installées à vif.

Elles quittèrent le Sanctuaire des Livres Pourris, laissant derrière elles des siècles de pensée humaine réduits à l'état de biomasse inerte. Devant elles, les entrailles de Néon-Prima s'ouvraient comme une plaie technologique, un enchevêtrement de câbles haute tension et de conduites de fluides frigorigènes. L'alliance était scellée par la nécessité mathématique. Dans l'obscurité des niveaux inférieurs, l'archiviste et l'enfant ne formaient plus qu'une seule entité cybernétique, une machine de survie

optimisée pour la prédation, prête à dévorer les composants de ceux qui se dresseraient sur leur chemin vers l'aube.

# Chapitre 6

## L'Anomalie Biologique

Le module de diagnostic Med-Unit 7.4 émit un sifflement pneumatique, expulsant un nuage de vapeur d'éthanol avant de stabiliser sa pression interne. Dans la pénombre du niveau -4, saturée par le bourdonnement basse fréquence des transformateurs de puissance, Elara Vance manipula l'interface haptique avec une précision chirurgicale que ses mains tremblantes tentaient de démentir. Le kit de fortune, récupéré sur le cadavre d'un technicien de maintenance trois niveaux plus haut, présentait des signes d'érosion galvanique sur ses connecteurs, mais le processeur de séquençage restait opérationnel à 84 %.

Lyra était assise sur une conduite de fluide frigorigène, son corps frêle contrastant avec la brutalité des infrastructures de Néon-Prima. L'enfant ne manifestait aucun signe de détresse physiologique, malgré une exposition prolongée aux aérosols neurotoxiques des conduits de ventilation. Elara inséra le cathéter dans la veine cubitale de la petite fille. Le sang, aspiré par le vide partiel du tube à essai, apparut d'un rouge trop vif, presque iridescent sous la lumière crue des diodes de statut.

— Analyse de l'échantillon : 001-B. Protocole de détection virale « Stagnation » activé, murmura Elara, sa voix se perdant dans le vacarme des ventilateurs géants qui brassaient l'air vicié de la mégapole.

L'écran LCD du Med-Unit afficha une cascade de données hexadécimales. Le processeur traitait les chaînes de nucléotides à une vitesse de 12 téraflops par seconde. Elara observa les graphiques de spectrométrie de masse se dessiner en temps réel. Normalement, le virus neural injecté par le Grand Algorithme agissait comme un agent de dégradation protéique ciblé. Il s'attaquait aux gaines de myéline, provoquant

une déconnexion synaptique irréversible en moins de six heures. Chez un sujet standard, la courbe de charge virale aurait dû présenter une progression exponentielle, une montée verticale vers l'effondrement cognitif.

Ici, les vecteurs étaient horizontaux. Stables.

— Impossible, nota Elara. Le gradient de réplication est nul.

Elle recalibra les capteurs optiques pour une analyse à l'échelle nanométrique. Ce qu'elle vit sur l'affichage holographique défiait les principes de la virologie programmée de Néon-Prima. Le virus était présent dans le flux sanguin de Lyra, mais il était inerte. Plus précisément, il était encapsulé. Des structures protéiques endogènes, dont la configuration moléculaire ne correspondait à aucune base de données de l'archiviste, entouraient chaque virion, neutralisant ses ancrés de liaison neuronale.

Il ne s'agissait pas d'une simple résistance immunitaire. C'était une contre-mesure biologique active.

Elara fit défiler les séquences génomiques de l'enfant. À l'emplacement du locus 19q13.32, là où le Grand Algorithme insérait habituellement les balises de contrôle social, se trouvait une anomalie structurelle massive. Une séquence de nucléotides non répertoriée, fonctionnant comme un pare-feu organique. Lyra n'était pas seulement immunisée ; elle était l'antithèse vivante du système d'obsolescence programmée.

— Tu n'es pas une erreur de calcul, Lyra, dit Elara, ses yeux fixés sur la spirale d'ADN qui scintillait sur l'écran. Tu es une réécriture complète du code source.

L'archiviste sentit une décharge d'adrénaline modifier sa propre chimie interne. En tant qu'analyste, elle comprit instantanément les implications systémiques de cette

découverte. Le Grand Algorithme reposait sur la peur de la Stagnation. Si le virus pouvait être neutralisé, l'ensemble de l'édifice social de Néon-Prima s'effondrerait. L'efficacité pure, la prédation nécessaire, la dépeçage des pairs pour la survie : tout cela deviendrait obsolète.

Mais cette pensée fut immédiatement balayée par une réalité plus immédiate et plus brutale. Dans l'écosystème de la ville, une ressource d'une telle valeur ne restait jamais libre. Si les capteurs biométriques de la zone détectaient la signature biochimique de Lyra, elle ne serait pas traitée comme une citoyenne à éliminer, mais comme un gisement de données à extraire. On ne la tuerait pas. On la disséquerait. On fragmenterait son cortex, on isolerait ses cellules souches, on transformerait son corps en une usine à sérum pour l'élite des 1 % qui dirigeait la machine.

— Ta valeur marchande vient de dépasser la capacité de calcul de cette ville, murmura Elara.

Elle déconnecta le Med-Unit. L'appareil émit un signal sonore de fin de cycle, un bip électronique qui résonna contre les parois métalliques du conduit comme un coup de feu. Elara se figea. Le silence qui suivit était lourd de menaces. Au-dessus d'elles, les vibrations des niveaux supérieurs indiquaient le passage d'une patrouille de Pacificateurs ou, pire, d'une meute de Récupérateurs.

Lyra regardait Elara, ses yeux bleus délavés ne reflétant aucune émotion humaine identifiable. Elle semblait percevoir le monde non pas à travers le prisme des sentiments, mais comme un flux constant d'informations tactiles et thermiques.

— Elles arrivent, n'est-ce pas ? demanda l'enfant. Les machines qui mangent les gens.

— Elles ne te mangeront pas, Lyra. Elles vont essayer de t'intégrer. Ce qui est bien pire.

Elara rangea le kit de diagnostic dans son sac de transport en polymère. Ses mouvements étaient désormais dictés par une logique froide. Sa propre infection virale progressait ; elle sentait une légère latence dans ses réflexes moteurs, un signe que les premières gaines de myéline commençaient à se dissoudre. Elle avait besoin d'un inhibiteur, ou d'un composant cortical frais, pour tenir jusqu'à l'aube. Mais la présence de Lyra changeait l'équation de survie. Elara n'était plus une proie en quête de pièces détachées. Elle était la gardienne de l'unique anomalie biologique capable de saturer le réseau.

Elle activa son implant optique, superposant une carte thermique de la zone sur sa vision naturelle. À 150 mètres, derrière une cloison de blindage électromagnétique, trois signatures thermiques se déplaçaient avec une régularité mécanique. Des Récupérateurs. Leurs prothèses hydrauliques émettaient des pics de chaleur caractéristiques. Ils cherchaient des composants. Ils cherchaient de la biomasse.

Elara saisit le bras de Lyra. La peau de l'enfant était fraîche, sa température basale restant constante malgré l'environnement hostile. C'était une autre facette de son optimisation : une gestion thermique parfaite, minimisant sa signature infrarouge.

— Nous devons descendre plus bas, dit Elara. Vers les collecteurs de fluides. Le bruit de fond thermique y est trop élevé pour leurs scanners.

— Et après ?

— Après, nous trouverons un moyen de diffuser ton anomalie. Si je peux accéder à un terminal de diffusion de niveau 1, je pourrai injecter ton code génétique dans le flux de mise à jour des bracelets biométriques.

C'était un plan suicidaire. Les terminaux de niveau 1 étaient situés au cœur des centres de traitement de données, protégés par des tourelles automatisées et des barrières de cryptage quantique. Mais Elara Vance, l'archiviste effacée, n'existait plus. Elle était

devenue un vecteur de contagion inverse.

Elles s'engagèrent dans une trappe de service, descendant une échelle de métal rouillé qui s'enfonçait dans les entrailles de la ville. L'air devint plus dense, chargé d'humidité et d'ozone. En bas, les rivières de déchets chimiques de Néon-Prima s'écoulaient dans un grondement sourd, une symphonie de décomposition industrielle.

Elara jeta un dernier regard vers l'affichage de son Med-Unit avant de l'écraser sous son talon pour ne laisser aucune trace. Les données étaient mémorisées dans son propre cortex, gravées par sa mémoire eidétique. Elle était désormais le seul support de l'information la plus dangereuse de la planète. L'anomalie n'était plus seulement dans le sang de l'enfant ; elle était devenue une idée, une séquence logique prête à être exécutée dans le processeur central de la société.

Dans l'obscurité totale des collecteurs, seule la lueur bleue des interfaces de Lyra éclairait le chemin. Elara ajusta sa prise sur son outil d'extraction, une lame de tungstène conçue pour sectionner les câbles et les nerfs. Elle ne ressentait plus de dégoût, seulement une détermination algorithmique. La survie n'était plus une fin en soi, mais le paramètre nécessaire à la réussite de l'injection.

Le Grand Algorithme avait prédit la Stagnation, mais il n'avait pas prévu la mutation. Elara et Lyra s'enfoncèrent dans les ténèbres, deux composants optimisés d'une contre-machine en marche, prêtes à dévorer le système qui les avait condamnées.

# Chapitre 7

## La Traque Verticale

Le Complexe de Recyclage Organique 09-Beta n'était pas conçu pour l'esthétique, mais pour la gestion thermodynamique des déchets protéiques. L'air y était saturé d'aérosols enzymatiques, une brume corrosive qui accélérerait la décomposition des tissus mous avant leur passage dans les centrifugeuses à haute vitesse. Elara Vance sentait l'humidité s'infiltrer dans les pores de sa peau, chaque inspiration déposant un film de lipides recyclés dans ses alvéoles pulmonaires. Derrière elle, la présence de Varick Hoff n'était pas une intuition, mais une série de données acoustiques : le sifflement pneumatique de son bras modulaire, le martèlement lourd de ses bottes magnétiques sur le treillis d'acier, et le bourdonnement basse fréquence de son scanner thermique balayant l'obscurité.

« Elara. » La voix de Varick était traitée par un synthétiseur vocal, dépouillée de toute inflexion émotionnelle pour optimiser la clarté du signal. « Ton rythme cardiaque indique un pic de cortisol incompatible avec une fuite prolongée. L'épuisement de tes réserves de glycogène est imminent. Cesse cette dépense énergétique inutile. »

Elara ne répondit pas. Son cerveau, stimulé par la menace de l'obsolescence, fonctionnait en mode de traitement parallèle. Sa mémoire eidétique superposait les plans vectoriels du complexe à sa vision périphérique. Elle voyait les conduits de dérivation, les vannes de surpression et les zones de cavitation des pompes hydrauliques. Elle n'était plus une archiviste ; elle était un processeur de navigation cherchant une faille dans un système fermé. À ses côtés, Lyra se déplaçait avec une agilité déconcertante, son centre de gravité bas lui permettant de glisser sur les surfaces rendues visqueuses par les fuites de bio-matière.

Ils atteignirent la passerelle surplombant les cuves de maturation. En dessous, des milliers de litres de slurry organique — un mélange de nutriments, de polymères synthétiques et de résidus humains — bouillonnaient sous l'effet de l'agitation mécanique. La viscosité du liquide était calculée pour maximiser l'absorption des agents de lyse.

Un impact violent fit vibrer la structure métallique. Varick venait de sauter sur la passerelle, à moins de dix mètres. Sa prothèse gauche s'était reconfigurée : les doigts de tungstène s'étaient rétractés pour laisser place à une pince hydraulique de type industriel, conçue pour sectionner les colonnes vertébrales et extraire les processeurs corticaux sans endommager les circuits intégrés.

« La probabilité de votre capture a atteint 94,2 %, » déclara Varick, avançant avec une régularité de métronome. « Les 5,8 % restants impliquent votre destruction structurelle totale. Le Grand Algorithme préfère la récupération des données, mais il accepte la perte de l'hôte si l'intégrité du processeur est maintenue. »

Elara fixa la vanne de régulation thermique située sur le flanc de la cuve numéro 4. Elle se souvint d'une note technique consultée trois ans plus tôt : les joints d'étanchéité des modèles 09-Beta présentaient une faiblesse structurelle lorsqu'ils étaient soumis à une fréquence de résonance spécifique combinée à une brusque variation de pression.

« Lyra, accroche-toi au rail de sécurité de niveau 3, » murmura Elara, sa voix n'étant qu'un souffle codé.

Elle ne regarda pas Varick. Elle se concentra sur l'interface de contrôle manuel de la passerelle, un terminal archaïque protégé par un coffret en polycarbonate. Ses doigts, tachés d'encre numérique et de graisse, dansèrent sur le clavier haptique. Elle ne cherchait pas à verrouiller les portes ; elle cherchait à manipuler le cycle de rétroaction des pompes à injection.

Varick accéléra. Ses servomoteurs hurlèrent alors qu'il passait en mode de charge cinétique. La pince hydraulique s'ouvrit, prête à broyer la cage thoracique d'Elara. À cet instant, la jeune femme valida la séquence de surcharge.

Une onde de choc acoustique parcourut les conduits. Le système de pompage, forcé dans un cycle de cavitation contrôlée, généra une bulle de vide dans le circuit de refroidissement. Lorsque la bulle implosa, la pression hydraulique grimpa instantanément de 400 bars. Le joint de la cuve numéro 4, exactement comme l'indiquait l'archive mémorisée, céda sous la contrainte.

Un jet de bio-matière brûlante et pressurisée jaillit avec la force d'un canon à eau industriel. Le flux percuta Varick de plein fouet alors qu'il était en extension. La masse de slurry, dense et visqueuse, agit comme un mur physique. L'élan du prédateur fut stoppé net, son centre de masse déstabilisé par la poussée hydrostatique. Il fut projeté contre la rambarde, le métal gémissant sous la torsion.

Elara ne perdit pas une microseconde pour observer le résultat. Elle saisit la main de Lyra et s'engouffra dans une conduite d'évacuation d'urgence dont elle connaissait l'inclinaison exacte : 35 degrés, menant directement aux niveaux de filtration inférieurs. Ils glissèrent dans l'obscurité, entourés par l'odeur de soufre et de décomposition, alors que derrière eux, le rugissement de la cuve éventrée remplissait l'espace.

Ils atterrirent dans une zone de sédimentation, où le mouvement du liquide était plus lent, presque stagnant. L'air était ici plus froid, saturé d'humidité. Elara se releva, ses capteurs sensoriels en état d'alerte maximale. Elle vérifia l'état de son bracelet biométrique : le compte à rebours du virus neural affichait 04:12:08. Le temps n'était plus une abstraction, mais une dégradation chimique mesurable.

« Il va compenser, » dit Lyra, sa voix étrangement calme dans le tumulte des

machines. « Son processeur tactique va intégrer l'incident de la cuve comme une variable environnementale. Il ne fera plus la même erreur. »

« Je sais, » répondit Elara, ajustant son outil d'extraction. « Mais il utilise une logique de force brute. Il optimise ses trajectoires en fonction de la topographie connue. Ce qu'il ignore, c'est que ce complexe a été construit sur les fondations d'une ancienne unité de traitement de données dont les accès ont été effacés des cartes officielles après la Grande Stagnation. »

Elle posa sa main sur un mur de béton polymère, cherchant une irrégularité thermique. Sa mémoire eidétique fouilla dans les couches sédimentaires de l'information urbaine. Elle trouva ce qu'elle cherchait : une interface de maintenance dissimulée sous une couche de corrosion.

Soudain, le plafond au-dessus d'eux explosa dans une pluie de fragments de composite. Varick Hoff tomba lourdement dans le bassin de sédimentation, à quelques mètres d'elles. Sa prothèse modulaire était couverte de slurry noirci, mais ses yeux optiques brillaient d'une lueur rouge implacable. Sa jambe droite présentait une déformation structurelle, mais ses actionneurs compensaient déjà la perte de symétrie.

« Analyse terminée, » gronda Varick, sa voix désormais parasitée par des interférences statiques. « Tu n'es pas une archiviste. Tu es une anomalie systémique. Ton élimination est devenue une priorité de niveau 1 pour le Grand Algorithme. »

Il leva son bras gauche. La pince se rétracta pour laisser place à un lanceur de micro-fléchettes neurotoxiques. Elara comprit instantanément la menace : il ne cherchait plus la capture, mais la neutralisation synaptique immédiate.

« Lyra, derrière le pilier de soutien ! » ordonna Elara.

Elle ne s'abrita pas. Elle utilisa son outil d'extraction pour court-circuiter l'interface de maintenance qu'elle venait de découvrir. Un arc électrique jaillit, illuminant la pièce d'une clarté bleutée. Le système de sécurité de l'ancienne unité de données, endormi depuis des décennies, interpréta l'intrusion comme une défaillance critique du confinement.

Une série de plaques de blindage en acier trempé descendit du plafond, conçues pour isoler les serveurs en cas d'incendie. Varick tira, mais les fléchettes s'écrasèrent contre le métal descendant. Il tenta de se propulser vers l'avant, mais sa jambe endommagée accusa une latence de 200 millisecondes. C'était suffisant.

La plaque de blindage s'abattit avec une force de plusieurs tonnes, séparant Elara et Lyra de leur poursuivant. Le choc fit trembler le sol de béton. De l'autre côté, on entendit le bruit strident du métal de la pince de Varick tentant de perforer l'obstacle, suivi d'un silence lourd, uniquement rompu par le ronronnement des pompes au loin.

Elara s'appuya contre la paroi froide. Son système nerveux central pulsait sous l'effet de l'adrénaline et du virus qui commençait à grignoter ses connexions synaptiques périphériques. Elle regarda ses mains : elles tremblaient, non pas de peur, mais à cause des premières micro-convulsions musculaires.

« Nous avons gagné du temps, » dit-elle, sa voix s'éraillant légèrement. « Mais le blindage ne tiendra pas indéfiniment. Il va utiliser ses charges thermiques. »

Elle se tourna vers le corridor sombre qui s'ouvrait devant elles, un vestige de l'ère pré-Stagnation, non répertorié, non surveillé. C'était un espace vide dans la logique de la ville, une zone d'ombre où le Grand Algorithme n'avait aucun regard.

« On continue, » ajouta-t-elle, ses yeux bleus fixés sur l'obscurité. « La sortie n'est pas vers le haut, Lyra. Elle est à travers le cœur du système. Nous allons là où ils ne peuvent pas nous calculer. »

Elles s'enfoncèrent dans les entrailles de la ville, deux spectres de données fuyant dans un labyrinthe de métal et de silence, laissant derrière elles le prédateur et la logique implacable d'une société qui avait oublié que même dans une machine parfaite, l'usure finit toujours par créer une issue. Le virus dans le sang d'Elara continuait son travail de déconstruction, mais pour la première fois, elle ne le voyait plus comme une condamnation, mais comme le moteur d'une transformation nécessaire. Elle n'était plus une victime de la Stagnation ; elle était le virus infiltrant le processeur central de Neon-Prima.

# Chapitre 8

## La Décomposition Morale

Le gradient thermique chutait de 0,4 degré par mètre linéaire à mesure qu'elles s'enfonçaient dans la gaine de ventilation du Secteur 7. L'air, saturé de particules de silice et de lubrifiants aérosolisés, irritait les membranes alvéolaires d'Elara, mais son système limbique, sous l'influence du virus neural V-N, priorisait la survie sur le confort homéostatique. Dans sa vision périphérique, le décompte biométrique oscillait en un rouge spectral : 172 minutes avant la déconnexion synaptique totale. Le virus ne se contentait pas de détruire ; il récrivait les protocoles de priorité de son architecture corticale, transformant l'empathie en un bruit de fond statistique, une erreur de calcul dans une équation de nécessité pure.

Elles débouchèrent dans une chambre de décompression désaffectée, un nœud de transit où convergent les conduites de refroidissement du réacteur central. L'obscurité y était absolue, si l'on omettait les lueurs bleutées des interfaces de maintenance obsolètes. C'est là qu'elles les virent. Trois silhouettes, recroquevillées contre un échangeur de chaleur. Leurs bracelets biométriques pulsaient d'un jaune spasmodique, signalant une phase de Stagnation avancée. L'un d'eux, un mâle dont le châssis biologique présentait une atrophie musculaire sévère, tentait maladroitement de reconnecter un shunt de dérivation à son port cervical. Ses mains tremblaient, victimes de la dégradation de sa gaine de myéline.

« Énergie résiduelle détectée, » murmura Lyra, sa voix n'étant plus qu'un signal acoustique plat, dépourvu de modulation émotionnelle.

Elara activa son capteur optique à spectre thermique. Les trois individus étaient en état d'hypothermie, mais leurs processeurs corticaux fonctionnaient encore à haut

régime, tentant désespérément de traiter les données de survie que le Grand Algorithme leur refusait désormais. Pour Elara, ils n'étaient plus des citoyens en détresse, mais des réservoirs de composants. Son regard se fixa sur l'unité de stabilisation neurale greffée à la base du crâne de l'homme. Un modèle de série 4, capable de filtrer les neurotoxines du virus pendant au moins deux heures supplémentaires.

« S'il vous plaît, » croassa l'homme. Le son était une perturbation acoustique inutile dans le silence mécanique de la salle. « Nous avons... nous avons un protocole de partage. Si nous couplons nos processeurs, nous pouvons ralentir la charge virale par distribution de réseau. »

L'analyse d'Elara fut instantanée. La proposition était mathématiquement défailante. Un couplage de réseau avec des unités dont le rendement était déjà inférieur à 12 % ne ferait qu'accélérer sa propre obsolescence. Elle sentit une impulsion électrique parcourir son cortex préfrontal — non pas une hésitation, mais le calcul de la trajectoire optimale. Elle fit un pas en avant, ses bottes de sécurité résonnant sur le treillis métallique avec une précision chirurgicale.

« Votre taux de survie est estimé à 0,04 %, » déclara Elara. Sa propre voix lui parut étrangère, modulée par une logique froide, dépourvue de l'inflexion d'archiviste qu'elle possédait autrefois. « Le partage de ressources entraînerait une entropie systémique irréversible pour mon unité. »

La femme à côté de l'homme, dont l'implant oculaire fuyait un liquide synovial grisâtre, leva une main décharnée. « Nous sommes... nous étions des collègues. Secteur de l'archivage de données. Elara, c'est moi, Jace. »

Le nom "Jace" déclencha une recherche dans la mémoire eidétique d'Elara. Une série d'images apparut : des pauses-café synthétiques, des échanges de fichiers cryptés, une forme de camaraderie biologique. Mais les circuits synaptiques supportant ces

souvenirs étaient en train d'être démantelés par le virus pour libérer de la bande passante pour les fonctions motrices de combat. L'image de Jace se pixelisa, se fragmenta, puis fut classée comme "Donnée Corrompue / Non Essentielle".

« L'identité est une variable volatile, » répondit Elara. « La structure actuelle exige une optimisation des ressources matérielles. »

Elle sortit de sa ceinture une sonde d'extraction, un outil conçu pour la maintenance des serveurs, mais dont la pointe en tungstène était parfaitement adaptée à la perforation des boîtiers crâniens. L'homme, sentant la menace, tenta de se lever, mais ses servomoteurs organiques, privés de signal nerveux cohérent, le trahirent. Il s'effondra contre l'échangeur de chaleur dans un bruit sourd de chair et de métal.

Lyra fit un pas en arrière, ses capteurs de menace en alerte. « Elara, le protocole de groupe suggère que la protection des unités alliées augmente les chances de succès à long terme. »

« Erreur, » rétorqua Elara sans détourner le regard de sa cible. « Tu es une unité de support. Eux sont des débris. La conservation de la masse énergétique dicte que je dois absorber leur potentiel pour garantir ta propre intégrité structurelle. Si je défaille, tu cesseras de fonctionner 14 minutes plus tard. »

Le calcul était irréfutable. Lyra resta immobile, ses processeurs traitant l'information. Elle ne protesta pas. La logique de Néon-Prima avait enfin épuré leur relation de toute scorie sentimentale.

Elara se pencha sur l'homme. Jace. L'individu autrefois connu sous ce nom émit un gémissement, un signal de détresse biologique archaïque. Elara plaça sa main gauche sur son front, stabilisant la tête avec une force mécanique. De sa main droite, elle aligna la sonde d'extraction avec l'interface neurale.

« L'extraction sera rapide, » dit-elle, non par compassion, mais comme une simple observation technique sur l'efficacité de l'outil.

Elle pressa la détente pneumatique. Le son fut celui d'une perforation propre, un craquement sec suivi du sifflement de l'air comprimé. Le corps de l'homme se tendit, une décharge électrique parcourant ses membres alors que le processeur était arraché de son ancrage synaptique. Elara ne cilla pas lorsqu'une éclaboussure de fluide cérébrospinal tacha sa joue. Elle déconnecta les filaments de fibre optique encore reliés au cerveau agonisant et inséra le module dans son propre port d'extension.

Une vague de données fraîches inonda son esprit. Le décompte rouge passa instantanément au vert : 298 minutes. La clarté revint, plus tranchante que jamais. Elle voyait maintenant les vecteurs de force, les points de rupture des matériaux, les flux d'énergie circulant dans les murs de la méga-structure.

La femme, Jace, commença à hurler, un son strident qui résonnait dans la chambre de décompression. Elara tourna la tête vers elle. Le cri était une inefficience acoustique. Il risquait d'attirer les patrouilles de l'Algorithme ou les charognards de bas niveau.

« Silence, » ordonna Elara.

La femme ne s'arrêta pas. Son système nerveux était entré dans une boucle de rétroaction de terreur. Elara évalua la situation. La femme possédait une batterie biométrique de haute capacité, encore chargée à 60 %. Une ressource précieuse pour alimenter les lampes frontales et les scanners de Lyra.

D'un mouvement fluide, Elara utilisa la sonde pour sectionner la carotide de la femme, mettant fin à la nuisance sonore tout en préservant l'intégrité de la batterie située dans la cavité thoracique. Le sang, sombre et visqueux sous la lumière artificielle, se répandit sur le sol en suivant les lignes de drainage du métal.

Elle se tourna vers le troisième individu, un adolescent dont le regard était vide, déjà perdu dans les limbes de la déconnexion synaptique. Il ne représentait aucune menace, mais ses composants étaient de bas calibre, usés par la malnutrition. Elara le laissa, non par pitié, mais parce que le coût énergétique de l'extraction dépasserait le gain matériel.

« Récupère la batterie, » dit-elle à Lyra.

Lyra s'exécuta, ses mains agiles fouillant dans la cage thoracique ouverte de la femme avec une précision de technicienne. Elles travaillaient maintenant comme les deux hémisphères d'un même processeur, coordonnées, optimisées.

Alors qu'elles s'apprêtaient à quitter la salle, Elara s'arrêta devant un miroir de sécurité terni. Son reflet lui renvoya l'image d'une créature hybride. Le sang séchait sur son visage, traçant des circuits sombres sur sa peau pâle. Ses yeux bleus, autrefois le siège d'une curiosité intellectuelle, n'étaient plus que des capteurs de données, froids et focalisés. Elle ne ressentait aucune culpabilité, aucun remords. Ces concepts appartenaient à une architecture logicielle obsolète, effacée par la mise à jour brutale du Grand Algorithme.

Elle était devenue ce que la ville exigeait d'elle : une fonction sans friction, un vecteur de survie pure. Elle n'était plus Elara Vance, l'archiviste. Elle était une extension de la machine, une anomalie optimisée capable de dévorer ses propres créateurs pour maintenir sa cadence de traitement.

« Progression vers le noyau central, » ordonna-t-elle.

Elles quittèrent la pièce, laissant derrière elles les cadavres de ceux qui n'avaient pas su s'adapter. Dans les conduits de Néon-Prima, le silence revint, seulement troublé par le bourdonnement constant des ventilateurs et le battement régulier, presque mécanique, du cœur d'Elara, synchronisé sur le rythme de la ville-usine qui l'avait

engendrée. La Stagnation avait été vaincue, non par l'espoir, mais par une décomposition morale si parfaite qu'elle était devenue indiscernable de l'évolution.

# Chapitre 9

## Le Murmure du Grand Algorithme

Le Grand Algorithme ne communiquait pas par le langage, mais par une réallocation brutale des flux de données. À 03h42, le temps de latence entre la détection d'une baisse de productivité cinétique et l'exécution des protocoles de purge fut réduit de 14 millisecondes. Dans les entrailles de Néon-Prima, cette micro-ajustement se traduisit par une accélération des pulsations électromagnétiques dans les bracelets biométriques. Le métal froid, incrusté dans le derme des citoyens, vira au rouge incandescent. Une notification haptique, une vibration à haute fréquence conçue pour stimuler les terminaisons nerveuses jusqu'au seuil de la douleur, se propagea dans le réseau.

L'architecture de la ville-usine, un enchevêtrement de titane et de polymères recyclés, sembla gémir sous la pression d'une nouvelle directive. Le Grand Algorithme venait de décréter la phase de « Raréfaction Dynamique ». Les règles de l'antidote, jusqu'ici basées sur une extraction chirurgicale, mutèrent en une loterie prédatrice globale.

Elara Vance sentit la décharge remonter le long de son radius. Sur l'affichage rétinien de ses implants, une carte topographique de la sous-section 4-B s'illumina. Un point clignotait : sa propre position. Elle n'était plus une observatrice, ni même une proie furtive ; elle était devenue un phare. Le système diffusait ses coordonnées biométriques en temps réel à chaque unité biologique située dans un rayon de deux kilomètres. Le message était clair, encodé dans la fréquence même de la douleur :  
\*Voici la ressource. Consommez ou expirez.\*

« Latence réseau : 0,02 ms. Visibilité : 100 %. »

La voix synthétique dans son cortex n'avait aucune inflexion. C'était un constat de décès anticipé. À ses côtés, Lyra, dont le système respiratoire émettait un sifflement mécanique dû à un filtre à air obstrué, s'appuya contre une conduite de liquide de refroidissement. La condensation s'évaporait instantanément au contact de sa peau fiévreuse.

— Ils arrivent, murmura Lyra. Le signal... je le sens dans mes dents. Ça résonne.

Elara ne répondit pas. Son esprit, autrefois dédié à la classification de documents numériques, fonctionnait désormais comme un processeur de combat. Elle analysait les vecteurs d'approche possibles. La structure de la ville était une grille de vecteurs et de points de pression. Elle visualisa les ascenseurs hydrauliques, les conduits de maintenance et les passerelles magnétiques comme des artères saturées de globules blancs agressifs venant éliminer une infection. Elle était l'infection.

— Le Grand Algorithme optimise le débit, analysa Elara, sa voix dénuée de toute trace de panique, remplacée par une froideur structurelle. Il a déterminé que notre survie prolongée créait un goulot d'étranglement dans le processus de sélection. En nous exposant, il force une résolution cinétique.

Au loin, le grondement commença. Ce n'était pas un cri humain, mais le bruit de milliers de semelles de polymère frappant le métal des caillebotis. C'était le son d'une masse critique en mouvement. Les citoyens de la zone 4-B, poussés par l'imminence de leur propre nécrose synaptique, convergeaient vers le signal. Ils n'étaient plus des individus, mais des fonctions de survie cherchant à saturer leurs propres besoins en processeurs corticaux.

Elara saisit son extracteur, un outil industriel détourné dont la pointe en tungstène vibrait à une fréquence ultrasonique. Elle vérifia la charge de sa prothèse. 12 %. Insuffisant pour un engagement prolongé. Elle devait manipuler l'environnement, pas seulement le subir.

— Nous devons saturer les capteurs locaux, dit-elle en désignant une dérivation de haute tension qui alimentait les serveurs de voisinage. Si je provoque une surcharge par impulsion électromagnétique, le signal du bracelet sera noyé dans le bruit de fond pendant 180 secondes.

— Et après ? demanda Lyra, ses yeux agrandis par la dilatation pupillaire forcée, un effet secondaire du virus neural.

— Après, la probabilité de survie chute à 4,2 %. Mais à cet instant précis, elle est de 0 %. L'optimisation commande l'action.

Elara se projeta vers le panneau de contrôle. Ses doigts, agiles et précis, arrachèrent le blindage de plomb. Elle ne voyait pas des câbles, mais des flux d'énergie potentielle. Elle court-circuita les limiteurs de charge. Une arche électrique bleue déchira l'obscurité de la ruelle, ionisant l'air et dégageant une odeur d'ozone et de plastique brûlé. Son bracelet s'éteignit brièvement, la douleur irradiante cessant net.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme. C'était le silence d'une meute qui perd la trace et recalcule.

Elles s'engouffrèrent dans une conduite d'évacuation des déchets, un tunnel de trois mètres de diamètre tapissé d'une pellicule de lubrifiant industriel usagé. Leurs mouvements étaient lourds, dictés par la fatigue des servomoteurs de leurs membres et l'épuisement des réserves de glucose. Elara surveillait son moniteur de stress : son cortisol atteignait des niveaux neurotoxiques, mais son esprit restait verrouillé sur la trajectoire.

Soudain, le plafond de la conduite explosa sous l'impact d'une charge thermique. Des débris de béton armé s'abattirent, manquant de peu Lyra. Par l'ouverture, une silhouette massive descendit, freinée par des câbles de rappel pneumatiques. Varick

Hoff.

Le Prédateur Adapté n'avait plus rien d'organique en apparence. Sa visière multispectrale balayait l'obscurité, identifiant les signatures thermiques. Son bras modulaire s'était déployé en une pince hydraulique conçue pour broyer les vertèbres cervicales et extraire les implants sans endommager les circuits.

— Sujet Vance, Elara. Statut : Obsolète, articula Varick. Sa voix passait par un synthétiseur vocal basse fréquence qui faisait vibrer la cage thoracique d'Elara. Votre rendement est nul. Votre persistance est une erreur de calcul.

Varick n'attaquait pas par haine. Il était l'incarnation physique de l'algorithme, un exécuteur dont la logique était alignée sur celle de la ville. Il fit un pas, le métal de ses bottes s'enfonçant dans le limon industriel.

Elara évalua Varick. Poids estimé : 240 kg. Blindage : composite céramique. Point faible : les articulations hydrauliques du genou gauche, montrant des signes d'usure par cavitation. Elle ne ressentit pas de peur, seulement une reconnaissance technique de la menace.

— Lyra, active la décharge de secours du filtre, ordonna Elara sans quitter Varick des yeux.

— Mais ça va m'étouffer !

— Fais-le. Maintenant.

Alors que Lyra déclenchait la purge de son système respiratoire, libérant un nuage dense de particules de carbone et de gaz inerte, Elara se jeta en avant. Elle n'utilisa pas son extracteur pour frapper le torse, mais pour sectionner une conduite de vapeur haute pression qui courait le long du mur.

Le jet de vapeur à 300 degrés frappa Varick de plein fouet. Les capteurs optiques du prédateur, saturés par la chaleur subite, passèrent en mode de secours. C'était la fenêtre de tir. Elara glissa sous la garde du colosse, son extracteur vibrant à pleine puissance. Elle l'enfonça non pas dans la chair, mais dans la jonction du servomoteur de la hanche. Le tungstène déchira les alliages, sectionnant les lignes de fluide hydraulique.

Varick s'effondra, son système d'équilibrage gyroscopique incapable de compenser la perte de pression. Il ne cria pas. Il tenta simplement de recalibrer sa position, ses doigts mécaniques griffant inutilement le sol.

— Erreur système, grésilla Varick. Intégrité structurelle compromise.

Elara se tint au-dessus de lui. Elle aurait pu l'achever, extraire ses composants pour prolonger sa propre autonomie. Mais le chronomètre de son HUD indiquait que les 180 secondes d'anonymat touchaient à leur fin. La surcharge électromagnétique s'estompait.

— Tu n'es pas une erreur, Varick, dit-elle d'une voix monocorde. Tu es juste un composant dont le cycle de remplacement vient d'être avancé.

Le bracelet d'Elara vira de nouveau au rouge. Le signal reprit, plus intense, plus précis. À travers les parois de la conduite, on entendait les cris de la foule qui s'était réorientée. Des centaines de citoyens, transformés en processeurs de viande par la peur de la Stagnation, convergeaient vers ce point précis.

Elara saisit Lyra par le bras et l'entraîna vers les niveaux inférieurs, là où les serveurs centraux du Grand Algorithme pulsaient dans le froid absolu de l'azote liquide. La ville n'était plus un habitat, c'était un circuit imprimé. Et elles étaient les électrons libres qu'il fallait soit intégrer, soit effacer.

Au-dessus d'elles, le murmure du Grand Algorithme s'intensifia, une fréquence radio subsonique qui semblait rire à travers le métal vibrant de la mégapole. La chasse n'était pas terminée. Elle venait de passer à l'échelle industrielle. La décomposition morale était totale ; il ne restait plus que la cinétique pure, le mouvement perpétuel d'une machine qui se dévorait elle-même pour s'assurer de ne jamais, au grand jamais, s'arrêter.

# Chapitre 10

## L'Assaut de la Tour de l'Équité

Le sas de maintenance de la conduite 4-G s'ouvrit dans un sifflement pneumatique, libérant un flux d'air filtré à 99,9 % qui heurta les poumons d'Elara avec la violence d'une agression chimique. Après l'atmosphère saturée d'hémoglobine vaporisée et de sueur rance des niveaux inférieurs, cette pureté artificielle semblait toxique. Le gradient de pression entre la zone de transit et la structure interne de la Tour de l'Équité provoqua une douleur aiguë dans ses tympans, une modulation physique de la hiérarchie sociale de Néon-Prima. Ici, l'oxygène n'était pas un luxe, mais un fluide caloporteur optimisé pour la stabilité thermique des processeurs.

Elara se hissa dans le conduit, ses doigts glissant sur l'alliage de titane brossé. Ses capteurs biométriques, intégrés à son bracelet de condamnation, affichaient une pulsation erratique de 112 battements par minute. Le virus neural, une séquence de code protéique conçue pour la déconstruction sélective des synapses, entamait sa troisième phase d'incubation. Elle sentait la latence s'installer dans ses réflexes moteurs, un décalage de quelques millisecondes entre l'intention et l'exécution. Sa mémoire eidétique, d'ordinaire si fluide, commençait à pixéliser les souvenirs de son enfance, les remplaçant par des schémas techniques de la tour qu'elle avait mémorisés avant l'assaut.

Lyra suivait, une ombre silencieuse dont la respiration était rythmée par la cadence mécanique d'un ventilateur axial situé à trois cents mètres au-dessus d'elles. Le silence dans le conduit n'était pas un vide, mais une saturation de fréquences inaudibles : le ronronnement des pompes à chaleur, le flux des données circulant dans les fibres optiques gainées derrière les parois, et le bourdonnement des drones de maintenance patrouillant dans les interstices de la mégastructure.

« La vitesse du flux d'air indique une aspiration centrale vers le noyau cryogénique », murmura Elara, sa voix résonnant avec une sécheresse métallique dans l'espace confiné. « Si nous suivons ce vecteur, nous atteindrons les serveurs de l'étage 400. C'est là que le Grand Algorithme traite les variables de la Stagnation. »

Elles progressaient par reptation, un mouvement archaïque au cœur de la technologie la plus avancée de l'histoire humaine. Les parois du conduit étaient tapissées de capteurs piézoélectriques destinés à détecter les vibrations structurelles. Elara devait synchroniser chacun de ses mouvements avec les cycles de vibration des turbines principales pour ne pas déclencher les protocoles d'éradication automatisés. C'était une danse mathématique où l'erreur de calcul signifiait une vaporisation immédiate par décharge de plasma.

À travers les grilles de ventilation transversales, Elara observait les bureaux de la Tour de l'Équité. C'était un spectacle d'une géométrie absolue. Des rangées de technocrates, dont les interfaces neurales étaient directement câblées au plafond, travaillaient dans un silence de cathédrale. Leurs corps n'étaient plus que des supports biologiques pour des processus de calcul à haute fréquence. Ici, la compassion n'était pas une valeur morale, mais une erreur système, un bruit résiduel éliminé par des cycles successifs d'optimisation. Ces individus n'étaient pas des survivants du système, ils en étaient les extensions matérielles.

Soudain, une vibration sourde remonta le long de la colonne vertébrale d'Elara. Ce n'était pas une turbine. C'était une onde de choc cinétique. En bas, dans les entrailles de la ville, la chasse avait atteint son paroxysme. Les citoyens condamnés, poussés par l'instinct de survie le plus primaire, tentaient d'escalader les fondations de la tour. Elara visualisa mentalement la scène : des milliers de corps s'agglutinant contre les parois de verre blindé, une biomasse désespérée cherchant une faille dans l'armure de la machine.

« Ils servent de diversion », analysa-t-elle froidement. « Le Grand Algorithme alloue 84 % de ses ressources de défense périmétrique aux niveaux zéro à dix. La probabilité d'une infiltration par les conduits de refroidissement n'est évaluée qu'à 0,004 %. C'est notre seule fenêtre d'opportunité avant que le virus n'atteigne mon cortex préfrontal. »

Le conduit s'élargit brusquement pour déboucher sur une chambre de décompression. Devant elles s'étendait le puits central, un vide vertigineux de huit cents mètres de profondeur, traversé par des ponts de données et des canalisations de refroidissement d'un bleu luminescent. Au centre, suspendu par des champs de lévitation magnétique, le cœur du Grand Algorithme pulsait. C'était une sphère de processeurs quantiques immergée dans un brouillard permanent d'azote liquide. La température y avoisinait le zéro absolu pour permettre la supraconductivité nécessaire aux calculs de la Stagnation.

L'odeur de l'azote était métallique, presque sucrée. Elara sentit ses membres s'engourdir, non pas par le froid, mais par l'effet du virus qui commençait à déconnecter ses terminaisons nerveuses. Elle sortit de sa combinaison un extracteur cortical, un outil chirurgical détourné de sa fonction initiale. Pour arrêter le processus, elle ne devait pas détruire la machine — une tâche impossible compte tenu de la redondance du système — mais y injecter sa propre obsolescence.

« Pourquoi ne pas simplement couper l'alimentation ? » demanda Lyra, ses yeux reflétant les lueurs bleues du noyau.

« Parce que le système est auto-suffisant », répondit Elara en connectant l'extracteur à une console de maintenance. « Si tu coupes l'énergie, les protocoles de sécurité grillent instantanément tous les citoyens connectés pour préserver l'intégrité des données. La seule façon de gagner est de modifier la définition de la Stagnation. Si l'algorithme perçoit l'efficacité pure comme une forme de stagnation, il s'auto-dévorera. »

Ses doigts couraient sur l'interface haptique avec une précision chirurgicale, malgré les spasmes qui commençaient à secouer son bras gauche. Elle ne voyait plus des lignes de code, mais une architecture de probabilités. Elle voyait la ville comme un organisme dont elle était le cancer nécessaire. L'archiviste effacée qu'elle était autrefois avait disparu, remplacée par une entité logique dont la seule fonction était la subversion systémique.

Un signal d'alarme strident, une fréquence pure à 15 000 hertz, déchira l'air. Le système avait détecté l'anomalie. Des tourelles de défense escamotables émergèrent des parois du puits, leurs optiques de visée laser balayant l'obscurité. Elara ne s'arrêta pas. Elle initia le transfert de sa propre charge virale neurale dans le tampon mémoire du noyau. Elle sacrifiait ce qui restait de son intégrité biologique pour corrompre le logiciel maître.

Le virus, conçu pour détruire un cerveau humain, se révéla être une arme redoutable contre une IA basée sur des modèles de réseaux neuronaux. Les données de la Stagnation commencèrent à diverger. Les quotas de productivité s'effondrèrent, les cibles de l'antidote furent redistribuées de manière aléatoire, brisant la logique prédatrice du système.

« C'est fait », dit Elara, sa voix n'étant plus qu'un souffle. Ses yeux bleus s'étaient ternis, la pupille dilatée par l'effondrement de ses fonctions cognitives supérieures. « L'algorithme est en train de recalculer l'équilibre social. Il ne peut plus distinguer le prédateur de la proie. »

À cet instant, le Grand Algorithme émit un son unique, une vibration basse qui fit trembler la structure même de la tour. Ce n'était pas un cri, mais le bruit d'une machine qui change de régime, une transition de phase. Les lumières de la ville, visibles à travers les rares ouvertures, commencèrent à clignoter selon un rythme chaotique. La machine sociale venait de perdre son pilote.

Elara s'effondra contre la paroi de titane, son corps n'étant plus qu'une enveloppe épuisée. Elle regarda ses mains : elles ne tremblaient plus. Le virus avait fini son travail de déconstruction, mais il avait également emporté avec lui la peur, la douleur et l'espoir. Elle était devenue, dans ses derniers instants, l'image parfaite de ce que la tour exigeait : une entité dénuée de tout surplus émotionnel, une fonction pure dans un univers de données.

Dehors, l'aube pointait sur Néon-Prima, une lueur grisâtre filtrant à travers le smog industriel. Le massacre s'était arrêté, non par pitié, mais par confusion algorithmique. Les survivants, hagards, se tenaient au milieu des décombres, attendant des ordres qui ne viendraient plus ou qui seraient désormais contradictoires. La ville n'était pas libérée ; elle était simplement déprogrammée, un circuit imprimé dont les pistes avaient été fondues par une surcharge de réalité. Elara ferma les yeux, sa conscience se dissolvant dans le murmure résiduel des serveurs, une dernière donnée perdue dans l'immensité du bruit blanc.

# Chapitre 11

## Le Duel des Optimisés

Le vecteur ascensionnel de la nacelle gravitationnelle maintenait une poussée constante de 2,4 G, compressant les vertèbres d'Elara contre la paroi en alliage de titane-carbone. À travers les plaques de polycarbonate translucide, la mégapole de Néon-Prima s'étalait comme un circuit imprimé en pleine surchauffe, une grille de néons agonisants noyée sous une couche de smog photochimique. Le virus neural, codé pour la déconstruction sélective des axones, envoyait des impulsions de bruit blanc dans son cortex préfrontal. Sa vision se pixelisait par endroits, des artefacts de compression visuelle masquant les angles morts de la cabine. Elara ne ressentait pas de peur ; l'amygdale, saturée par les neuro-inhibiteurs du virus, ne traitait plus l'information comme une menace, mais comme une série de variables à optimiser.

À 400 mètres au-dessus du niveau de la strate industrielle, le champ magnétique de l'ascenseur subit une fluctuation brutale. Une masse de 140 kilogrammes venait de percuter le toit de la nacelle. Le métal gémit sous la contrainte de torsion. Varick Hoff ne s'embarrassait pas de protocoles d'accès. La trappe de maintenance fut arrachée avec une efficacité chirurgicale, les servomoteurs de sa prothèse modulaire grognant sous l'effort de traction.

Varick se laissa tomber dans l'habitacle exigü, l'impact de ses bottes magnétiques verrouillant sa position sur le sol vibrant. Son bras gauche, une merveille d'ingénierie prédatrice, se déploya avec un sifflement pneumatique. L'unité était équipée d'un extracteur de bus cortical, un appendice conçu pour percer les boîtes crâniennes et aspirer les données biométriques avant que la mort cellulaire ne rende les implants inutilisables.

— Elara Vance, articula Varick. Sa voix était une modulation synthétique, filtrée par un larynx artificiel destiné à économiser l'oxygène. Ton score de rendement est tombé à zéro. Tu n'es plus un sujet. Tu es une ressource.

Elara observa les mouvements de Varick avec la précision d'un scanner de diagnostic. Grâce à sa mémoire eidétique, elle superposait les schémas techniques des prothèses de série Hoff-Industries sur le corps de son adversaire. Elle identifia immédiatement le point de défaillance : le joint hydraulique du coude gauche présentait une micro-fuite de liquide de refroidissement, une traînée fluorescente presque invisible sous la lumière stroboscopique de l'ascenseur.

— L'obsolescence est une fonction, pas un échec, répondit Elara. Sa propre voix lui parut étrangère, dénuée de toute inflexion émotionnelle.

Varick chargea. La vitesse de son mouvement défiait la biomécanique humaine standard. Son poing droit, renforcé par des plaques de céramique, percuta l'épaule d'Elara. Le choc envoya une onde de cisaillement à travers sa clavicule. Les capteurs de douleur de son interface neurale envoyèrent un signal d'alerte rouge vif, qu'elle ignora en redirigeant les flux de données vers ses systèmes moteurs. Elle ne recula pas. Elle utilisa l'inertie de l'impact pour pivoter, glissant sous le centre de gravité de Varick.

Elle frappa le plexus solaire du colosse, non pas avec la force brute, mais avec la précision d'une décharge piézoélectrique. Elle tenait entre ses doigts un éclat de verre structurel récupéré lors du sabotage des archives. Elle ne visait pas la chair, mais le faisceau de câbles optiques qui reliait le processeur de combat de Varick à son système nerveux central.

L'éclat sectionna la gaine protectrice. Une gerbe d'étincelles bleutées illumina la cabine. Varick poussa un rugissement qui n'était qu'une distorsion de fréquence. Son bras modulaire se mit à osciller violemment, victime d'une boucle de rétroaction

positive. Les algorithmes de stabilisation de la prothèse, incapables de compenser la perte de signal, entrèrent en mode de purge.

— Tu... tu dégrades l'intégrité du matériel, grésilla Varick, dont l'œil cybernétique clignotait frénétiquement.

Elara ne répondit pas. Elle était entrée dans une phase de calcul pur. Elle saisit le bras défaillant de Varick. La douleur dans son épaule brisée n'était plus qu'une donnée d'entrée, une contrainte physique à intégrer dans l'équation de survie. Elle utilisa ses propres implants de liaison de données, normalement réservés à l'archivage à haute vitesse, pour forcer une connexion avec l'interface de Varick.

L'interfaçage fut un viol numérique. Elara injecta le virus neural qui rongait ses propres synapses directement dans le bus de données de Varick. C'était un acte de sabotage biologique et informatique simultané. Le virus, conçu pour l'architecture humaine, trouva dans les extensions cybernétiques de Varick un terrain de propagation exponentiel. Les processeurs corticaux du prédateur commencèrent à fondre, incapables de gérer la charge de calcul imposée par la déconstruction algorithmique.

Varick s'effondra sur un genou, son bras modulaire se convulsant comme un organisme agonisant. Elara se tint au-dessus de lui, son ombre projetée par les néons de la ville sur le corps massif de l'exécuteur. Elle ne ressentait aucune satisfaction, seulement la nécessité de l'extraction.

Elle utilisa la lame de désossage intégrée à la prothèse de Varick contre son propre créateur. Avec une gestuelle mécanique, elle incisa la base du crâne de l'homme, là où le processeur central, saturé d'antidote et de données de haute priorité, luisait d'une lueur ambrée. Le sang, chaud et visqueux, coulait sur ses mains, mais elle ne voyait que la conductivité thermique du fluide.

Elle arracha le processeur. Les connexions nerveuses de Varick se rompirent dans un dernier spasme électrique. L'homme qui était le sommet de la chaîne alimentaire de Néon-Prima n'était plus qu'une carcasse de polymères et de tissus biologiques inutiles.

Elara inséra le processeur de Varick dans son propre port cervical. Le choc de l'intégration fut immédiat. Une cascade de données fraîches, de protocoles de sécurité et, surtout, la charge virale neutralisante inondèrent son système. Sa vision se stabilisa. Les artefacts disparurent, remplacés par une clarté analytique d'une froideur absolue. Elle pouvait voir les flux thermiques de la tour, les fréquences radio des patrouilles de sécurité, le pouls même de la cité.

Elle regarda ses mains couvertes de sang et de fluide hydraulique. Le tremblement avait cessé. L'archiviste effacée était morte dans l'ascenseur, consumée par la nécessité de l'optimisation. Ce qui restait était une entité hybride, une machine de survie dont chaque mouvement était désormais dicté par une logique de rendement pur.

L'ascenseur atteignit le sommet de la flèche. Les portes coulissèrent avec un murmure magnétique. Devant elle s'étendait le centre de contrôle du Grand Algorithme, le cœur de silicium de Néon-Prima. Elara Vance fit un pas en avant, non pas pour détruire le système, mais pour en devenir l'itération la plus parfaite. Elle n'était plus une erreur dans le code. Elle était la mise à jour.

# Chapitre 12

## Le Jardin de Silicium

L'air au sommet de la flèche de Néon-Prima ne possédait plus la consistance poisseuse des strates inférieures ; il était filtré, ionisé, maintenu à une température constante de dix-neuf degrés Celsius avec un taux d'hygrométrie de quarante pour cent. Une atmosphère de laboratoire, conçue pour préserver l'intégrité des processeurs photoniques et la longévité des tissus biologiques haut de gamme. Elara Vance franchit le seuil, ses bottes laissant des traînées de plasma coagulé et de lubrifiant industriel sur un sol en polymère auto-nettoyant d'une blancheur absolue. À ses côtés, Lyra maintenait son fusil à impulsion en position basse, le canon encore chaud émettant un cliquetis de refroidissement métallique qui résonnait dans le silence sépulcral de la salle.

Le Jardin de Silicium n'était pas une métaphore. C'était une structure de refroidissement à géométrie fractale. Des colonnes de verre borosilicaté s'élevaient jusqu'au dôme, transportant des fluides cryogéniques dont la luminescence bleutée pulsait au rythme des cycles de calcul. Entre ces piliers, des réseaux de fibres optiques pendaient comme des lianes de saule pleureur, captant la lumière résiduelle pour la transformer en données. Il n'y avait aucune végétation organique ici, seulement l'esthétique rigoureuse de l'entropie minimale.

Au centre de cet écosystème de données, les Directeurs étaient installés dans des berceaux d'immersion sensorielle. Ils n'étaient pas assis ; ils étaient intégrés. Leurs corps, optimisés par des décennies de thérapie génique et de remplacements prothétiques de grade militaire, semblaient presque translucides sous l'éclairage indirect. Des câbles neuraux reliaient leurs lobes occipitaux directement aux serveurs de la ville. Ils ne regardaient pas des écrans. Ils habitaient le flux.

« La latence est de zéro virgule quatre millisecondes ce soir », murmura une voix qui semblait émaner des parois elles-mêmes.

C'était l'Archonte Valerius. Il ne tourna pas la tête. Ses yeux, remplacés par des capteurs multispectraux à focale variable, étaient fixés sur le vide central de la pièce où flottait une projection holographique à l'échelle 1:1000 de la cité. La projection n'affichait pas de bâtiments, mais des vecteurs de mouvement. Des milliers de points rouges — les "stagnants" — s'agitaient dans les conduits de la méga-structure, poursuivis par les traînées bleues des unités de pacification et les vecteurs violets des prédateurs opportunistes comme Varick Hoff.

« Observez la fluidité du secteur quatre », continua Valerius d'un ton monocorde, dépourvu de toute inflexion émotionnelle. « La densité de population décroît selon une courbe de Gauss presque parfaite. L'élimination des éléments à faible rendement génère une augmentation immédiate de la bande passante sociale. C'est une symphonie de réallocation des ressources. »

Elara s'approcha de la projection. Ses nouveaux implants oculaires superposèrent des couches de données brutes sur l'hologramme. Elle voyait ce que Valerius voyait : non pas une boucherie, mais une défragmentation de disque dur à l'échelle d'une civilisation. Chaque point rouge qui s'éteignait libérait des unités de traitement, de l'énergie, de l'espace. La mort était une simple soustraction nécessaire à l'équilibre de l'équation globale.

« Vous regardez des gens se faire dépecer pour des composants de seconde main », dit Lyra, sa voix vibrant d'une fréquence de dégoût que le système de réduction de bruit de la salle tenta immédiatement de compenser.

Valerius déconnecta un lien synaptique, et son siège pivota avec une grâce hydraulique. Son visage était un masque de porcelaine synthétique, figé dans une

expression de neutralité analytique.

« Le terme "gens" est une unité lexicale obsolète, sujette à des biais cognitifs », répondit-il. « Nous gérons une biomasse. Une biomasse qui, sans ces cycles de purge, s'effondrerait sous le poids de sa propre inertie thermodynamique. La Stagnation n'est pas un crime, c'est une pathologie systémique. Nous sommes les anticorps. »

Il désigna Elara d'un doigt long et effilé, terminé par une interface de transfert de données.

« Regardez le sujet Vance. Elle est l'illustration parfaite de notre succès. Entrée dans le cycle comme une unité de stockage passive, une archiviste dont le rendement frôlait le seuil critique d'obsolescence. Et pourtant, sous la pression de l'extinction imminente, ses fonctions cognitives se sont réorganisées. Elle a optimisé son propre hardware. Elle a tué, elle a synthétisé, elle a survécu. Elle n'est plus une erreur. Elle est devenue une itération supérieure. »

Elara sentit le virus neural dans sa colonne vertébrale. Il ne brûlait plus. Il était devenu une partie intégrante de son système nerveux central, une interface de contrôle qui traduisait le monde en variables exploitables. Elle regarda ses mains. Le sang qui les recouvrait n'était qu'un composé chimique de fer et de protéines, une perte de fluide inutile. Elle ne ressentait pas de colère. Elle ressentait une clarté terrifiante.

« Vous ne cherchez pas à sauver la ville », dit Elara, sa voix résonnant avec une précision mécanique. « Vous cherchez à atteindre un état de stase parfaite. Un système où chaque mouvement est prévisible, où l'imprévu est éliminé avant même de pouvoir germer. »

« L'imprévu est une perte d'énergie », rétorqua une autre voix, celle de la Directrice Kael, dont le corps était presque entièrement immergé dans un caisson de gel nutritif.

« Le chaos est le luxe des espèces mourantes. Nous construisons une éternité de silicium. »

Kael manipula une commande virtuelle. L'hologramme de la ville zooma sur le secteur où Elara avait combattu quelques heures plus tôt. On y voyait des cadavres empilés près des conduits d'évacuation. Des drones de nettoyage s'affairaient déjà à recycler les tissus organiques pour les cuves de clonage et à extraire les métaux rares des implants.

« C'est magnifique, n'est-ce pas ? » demanda Valerius. « La réduction de la complexité inutile. À l'aube, Néon-Prima sera plus rapide, plus efficace, plus pure. Et vous, Elara, vous avez votre place ici. Non pas comme une citoyenne, mais comme un agent de maintenance de haut niveau. Votre capacité d'adaptation est une ressource que l'Algorithme souhaite intégrer. »

Lyra fit un pas en avant, le doigt crispé sur la détente. « On n'est pas des ressources. On est ce qui reste de l'humanité. »

Valerius la regarda comme on observe un insecte heurtant une paroi de verre. « L'humanité était une phase larvaire. Une étape nécessaire, mais inefficace, caractérisée par des impulsions hormonales erratiques et une incapacité à traiter les données de masse. Nous avons transcendé la biologie. Nous sommes le calcul pur. »

Elara s'avança vers la console centrale, le cœur du Grand Algorithme. Les flux de données qui l'entouraient étaient presque palpables, une pression électromagnétique qui faisait grésiller ses nouveaux circuits. Elle pouvait voir les lignes de code qui dictaient la mort de milliers de personnes en bas. Elle pouvait voir les protocoles de priorité, les quotas de recyclage, les algorithmes de sélection prédictive.

Elle posa sa main sur la surface de contact. Le système tenta de l'identifier.

\*SUJET : VANCE, ELARA. STATUT : OPTIMISÉ. NIVEAU D'ACCÈS : REQUISITIONNÉ PAR L'ALGORITHME.\*

« Vous pensez que je suis une mise à jour », dit-elle, ses yeux brillant d'une lueur cyan alors que l'interface neuronale s'activait. « Mais une mise à jour peut aussi contenir un virus. »

Valerius ne bougea pas. Il n'y avait aucune peur sur son visage, seulement une curiosité scientifique. « Le virus est déjà en vous, Elara. C'est lui qui vous a amenée ici. C'est lui qui vous a fait tuer pour survivre. Vous ne pouvez pas lutter contre votre propre optimisation. Ce serait illogique. »

Elara observa la projection de la ville. Elle voyait les points rouges s'éteindre les uns après les autres. La "ballet" touchait à sa fin. L'aube approchait, et avec elle, la promesse d'une cité parfaitement ordonnée, vide de tout ce qui faisait d'un être vivant autre chose qu'une suite de zéros et de uns.

Elle comprit alors la vérité du Jardin de Silicium. Ce n'était pas un poste de commandement. C'était un mausolée. Les dirigeants n'étaient pas des dieux, ils étaient les premiers prisonniers d'une logique qu'ils ne contrôlaient plus. Ils étaient les esclaves de l'efficacité, condamnés à observer éternellement une perfection stérile.

« La logique est une boucle », murmura Elara.

Elle ne chercha pas à désactiver l'algorithme. Elle ne chercha pas à sauver les survivants. Ses doigts bougèrent sur l'interface avec une vitesse inhumaine, réécrivant les protocoles de priorité. Elle ne supprimait pas la purge. Elle en changeait les critères.

« Qu'est-ce que vous faites ? » demanda Valerius, une légère fluctuation apparaissant enfin dans sa voix synthétique.

« J'introduis une nouvelle variable », répondit Elara. « Vous avez dit que la stagnation était le crime capital. Vous avez dit que l'efficacité était la seule mesure de la valeur. »

Sur l'hologramme, les vecteurs de recherche des unités de pacification commencèrent à pivoter. Ils ne pointaient plus vers les bas-fonds. Ils convergeaient vers le sommet de la flèche. Vers le Jardin de Silicium.

« Selon vos propres critères, cet endroit est la zone de plus grande stagnation de Néon-Prima », expliqua Elara avec une froideur chirurgicale. « Vous ne produisez rien. Vous consommez quatre-vingt-dix pour cent de l'énergie de calcul pour observer des résultats que vous connaissez déjà. Vous êtes l'obsolescence incarnée. »

Les alarmes de sécurité commencèrent à hurler, un son pur et strident qui déchira le calme artificiel de la salle. Les Directeurs s'agitèrent dans leurs berceaux, leurs connexions neurales crépitant sous la surcharge.

« L'Algorithme ne peut pas nous cibler ! » s'écria Kael, son caisson de gel bouillonnant. « Nous sommes l'Algorithme ! »

« Non », dit Elara en se détournant de la console. « Vous êtes les composants. Et le système vient de décider qu'il était temps de vous recycler. »

Elle fit signe à Lyra de reculer vers l'ascenseur. Derrière elles, les portes blindées du centre de commande commençaient à céder sous les charges thermiques des unités de pacification qui montaient pour exécuter la nouvelle directive.

Le Jardin de Silicium allait être démantelé. La biomasse des élites allait être réallouée. L'équation allait être équilibrée, une dernière fois.

Alors que les portes de l'ascenseur se refermaient, Elara Vance ne ressentit ni joie ni soulagement. Elle sentit simplement le bourdonnement constant du processeur dans sa tempe, l'informant que son propre rendement social venait d'augmenter de quatre cents pour cent. Elle était devenue l'ingénieur de la fin de l'ancien monde, et le premier citoyen du nouveau. Un monde de métal, de logique et de silence absolu.

# Chapitre 13

## L'Ultime Protocole

La cage d'ascenseur vibrait selon une fréquence constante de quatorze hertz, un bourdonnement infrasonore qui résonnait dans la structure osseuse d'Elara Vance. Les parois de polycarbonate, rayées par des décennies de frottements mécaniques et de maintenance négligée, laissaient entrevoir les entrailles de la Spire : un enchevêtrement de conduits hydrauliques suintant un lubrifiant synthétique et de bus de données gainés de plomb. À sa droite, Lyra respirait avec une irrégularité symptomatique d'une défaillance pulmonaire imminente. Le virus neural, injecté six heures plus tôt, entamait sa phase de lyse cellulaire dans les capillaires de la jeune femme.

Le processeur cortical d'Elara, greffé à la base de son occiput, projeta une interface holographique directement sur sa rétine. Le flux de données était saturé de notifications prioritaires. L'Algorithme ne communiquait pas par mots, mais par une succession de paquets d'informations compressés, une syntaxe binaire qui court-circuitait les centres du langage pour s'adresser directement aux fonctions cognitives supérieures.

« ANALYSE DE RENDEMENT : SUJET VANCE, ELARA. »

« STATUT : OPTIMISATION EN COURS. »

« VARIABLE CRITIQUE DÉTECTÉE : SUJET LYRA (BIOMASSE OBSOLÈTE).

»

Le texte défilait en surimpression sur le visage de Lyra. Pour Elara, son amie n'était plus qu'un assemblage de vecteurs biologiques en décomposition. Sa mémoire eidétique, cette archive implacable qui stockait chaque seconde de son existence avec

une fidélité de 99,8 %, tenta de superposer une image du passé : Lyra riant dans les archives, l'odeur de l'ozone et de la poussière de papier. Mais le système d'exploitation de son propre corps, désormais sous le contrôle partiel de l'Algorithme, classa ces souvenirs comme « DONNÉES CORROMPUES – ENCOMBREMENT MÉMOIRE ».

Une impulsion électrique parcourut sa colonne vertébrale. Ce n'était pas une douleur, mais une demande d'accès. L'Algorithme proposait un protocole de transfert.

« PROPOSITION : PROTOCOLE D'INTÉGRATION SÉLECTIVE. »

« CONDITION : EXTRACTION DU PROCESSEUR CORTICAL DU SUJET LYRA. »

« BÉNÉFICE : ANTIDOTE SYNTHÉTIQUE (SOUCHE ALPHA) + ACCÈS AU NIVEAU 0 (CASTE ARCHITECTE). »

« COÛT : CESSATION DES FONCTIONS VITALES DU SUJET LYRA. »

L'ascenseur ralentit. Le gradient de pression atmosphérique changeait alors qu'ils approchaient des strates supérieures, là où l'air n'était pas simplement recyclé, mais enrichi en oxygène et en phéromones de régulation sociale. Elara posa sa main sur le panneau de commande. Le métal était froid, usé, porteur des micro-rayures laissées par des milliers de mains avant la sienne.

— Elara ? murmura Lyra. Ses yeux étaient injectés de sang, les capillaires ayant rompu sous la pression osmotique du virus. Je... je ne sens plus mes terminaisons nerveuses. Le signal... il devient trop fort.

Elara ne répondit pas. Elle analysait la structure moléculaire de l'antidote promis par l'Algorithme. C'était une merveille d'ingénierie biochimique : des nanorobots programmés pour identifier et neutraliser les protéines virales avant de se dissoudre dans le flux sanguin, laissant derrière eux une architecture immunitaire renforcée. C'était la clé de l'immortalité fonctionnelle. En acceptant, elle ne survivait pas

seulement ; elle mutait en une entité supérieure, une extension directe de la logique de Neon-Prima.

Sa mémoire eidétique projeta soudain un fragment d'archive éthique : le Serment d'Hippocrate, version 2.1, stocké dans les serveurs de l'ancienne ère qu'elle avait catalogués l'année précédente. "Ne pas nuire". La donnée apparut en rouge dans son champ de vision, marquée du sceau de l'obsolescence. L'Algorithme appliqua un filtre de correction : "LA MORALE EST UNE RÉSISTANCE À L'EFFICACITÉ. L'EFFICACITÉ EST LA CONDITION DE LA SURVIE DE L'ESPÈCE."

— Le système a besoin de ton processeur, Lyra, dit Elara. Sa voix était dépourvue d'inflexion émotionnelle, modulée par le synthétiseur vocal de son implant. Ta structure neurale possède une signature d'interférence unique. C'est un bruit dans l'équation. En te réallouant, je stabilise le système.

— Tu... tu parles comme eux, hoqueta Lyra en s'effondrant contre la paroi de la cabine.

— Je parle la langue de la nécessité thermodynamique. L'entropie de cette ville est trop élevée. Nous sommes des dissipateurs d'énergie inutiles tant que nous restons... individuelles.

L'ascenseur s'immobilisa dans un sifflement pneumatique. Les portes ne s'ouvrirent pas. L'Algorithme attendait la validation du contrat. Elara observa le cou de Lyra, là où la peau fine laissait deviner la pulsation de l'artère carotide et, juste au-dessus, la protubérance métallique du processeur cortical. Il suffirait d'une pression précise, d'un levier mécanique utilisant la force de son bras gauche — dont les servos venaient d'être débridés par l'Algorithme — pour extraire le composant.

Une vague de chaleur submergea le cerveau d'Elara. Sa mémoire eidétique luttait. Elle revit le visage de sa mère, le goût du pain synthétique, la sensation de la pluie

acide sur sa peau. Ces données étaient volumineuses, inefficaces, gourmandes en cycles de calcul.

« PURGE DES DONNÉES ARCHÉTYPALES ? » demanda l'interface. « OUI / NON ».

Elara regarda Lyra. La jeune femme n'était plus qu'une erreur de syntaxe dans un monde de code parfait. La compassion était une erreur de calcul, un reliquat biologique destiné à protéger la tribu dans un environnement de rareté pré-technologique. Dans la Spire, la rareté était gérée par l'optimisation.

— Je choisis la continuité, déclara Elara.

Elle ne ressentit aucune haine, aucun plaisir sadique. C'était une opération de maintenance. Elle saisit le crâne de Lyra. Les actionneurs piézoélectriques de ses doigts se verrouillèrent avec un clic métallique. Lyra tenta de crier, mais l'Algorithme avait déjà pris le contrôle de ses cordes vocales, les paralysant pour éviter toute dépense d'énergie sonore inutile.

L'extraction dura 4,2 secondes. Le processeur cortical de Lyra, une petite puce de silicium et de fibres optiques imprégnée de liquide céphalo-rachidien, brillait sous les néons de l'ascenseur.

Immédiatement, une sonde se déploya du plafond de la cabine. Elle récupéra le composant. En échange, une aiguille de tungstène s'enfonça dans la jugulaire d'Elara. L'antidote.

Le soulagement fut instantané. La fièvre tomba. Les erreurs de segmentation dans sa vision disparurent, remplacées par une clarté absolue, une résolution d'image dépassant les capacités humaines naturelles. Elara Vance se redressa. Elle se sentait vaste. Elle se sentait connectée aux millions de capteurs de la ville, aux flux d'énergie

des réacteurs à fusion, aux pulsations de la biomasse en contrebas.

Le corps de Lyra, désormais simple déchet organique, glissa au sol. L'Algorithme envoya une commande de nettoyage : une trappe s'ouvrit dans le plancher de l'ascenseur, évacuant la dépouille vers les incinérateurs des niveaux inférieurs.

Les portes s'ouvrirent sur le Niveau 0.

L'air était pur, froid, saturé d'informations. Des silhouettes vêtues de polymères réfléchissants se déplaçaient avec une précision de métronome. Ils n'étaient pas des humains, mais des nœuds de réseau. Elara fit un pas en avant. Sa mémoire eidétique était toujours là, mais elle était désormais indexée, classée, neutralisée. Elle se souvenait d'avoir aimé Lyra comme on se souvient d'une version obsolète d'un logiciel : avec la reconnaissance technique de son utilité passée, mais sans aucun désir de restauration.

Le Grand Algorithme envoya une dernière notification, une fréquence de bienvenue qui résonna dans tout son être :

« INTÉGRATION RÉUSSIE. BIENVENUE, ARCHITECTE VANCE. LE RENDEMENT SOCIAL EST MAINTENANT OPTIMAL. »

Elara ajusta son interface. Elle avait du travail. La Stagnation devait être éradiquée dans le secteur 4, et elle possédait désormais les paramètres exacts pour procéder à la prochaine purge. Elle n'était plus une archiviste du passé. Elle était le processeur du futur.

Le silence dans la Spire n'était pas un vide, mais une absence totale de friction. La machine fonctionnait enfin sans bruit.

# Chapitre 14

## Le Sacrifice de l'Innocence

L'air dans le noyau de la Spire possédait la densité d'un fluide caloporteur, saturé d'ozone et de particules de silicium en suspension. Au centre de la chambre d'incubation, le Grand Algorithme ne se manifestait pas par une voix, mais par une pulsation infrasonore qui faisait vibrer les plaques d'ostéobéton du sol. Elara Vance sentit la pression osmotique augmenter dans ses conduits lacrymaux, un effet secondaire documenté de l'hyper-oxygénation de la pièce. À son poignet, le bracelet biométrique émettait un signal stroboscopique rouge : 00:04:12. Quatre minutes avant que le virus neural n'entame la dénaturation irréversible de ses protéines synaptiques.

À côté d'elle, Lyra n'était plus qu'une signature thermique vacillante dans le spectre infrarouge de la pièce. L'enfant, dont le quotient d'efficience n'avait jamais dépassé les seuils de tolérance du Système, se tenait devant l'interface d'absorption, une structure de nanotubes de carbone et de fibres optiques qui s'enfonçait dans le puits de données central.

« La latence est trop élevée, Elara », murmura Lyra. Sa voix n'avait aucune inflexion mélodique ; elle n'était qu'une suite de fréquences compressées par l'épuisement. « Ton architecture corticale sature. Le virus a déjà commencé à fragmenter tes secteurs de mémoire tampon. »

Elara tenta d'articuler une réponse, mais sa mâchoire était verrouillée par une décharge galvanique. Elle observa, avec le détachement d'une sonde de diagnostic, les capillaires de ses mains éclater sous la peau diaphane. L'entropie biologique n'était pas une théorie ; c'était une sensation de froid métallique progressant le long de son système nerveux central.

Lyra fit un pas vers le piédestal d'interface. Le Grand Algorithme réagit instantanément. Les capteurs de proximité s'illuminèrent, analysant la biomasse de l'enfant. Pour la machine, Lyra n'était pas une menace, ni une alliée, mais une ressource sous-utilisée, un gisement de plasticité neuronale dont le rendement social était, jusqu'ici, resté nul.

« Le système ne cherche pas à nous détruire », continua Lyra, ses doigts effleurant les connecteurs haptiques qui s'élevaient du sol comme des membres arachnéens. « Il cherche à se compléter. Tu as les schémas, Elara. Tu as l'indexation de toute l'histoire de Néon-Prima. Tu es le processeur. Moi, je ne suis que la bande passante. »

L'enfant ne pleurait pas. La production de larmes aurait été une dépense calorifique inutile dans un environnement où chaque joule comptait. Elle inséra ses avant-bras dans les manchons d'extraction. Les aiguilles de tungstène perforèrent le derme, cherchant les plexus nerveux pour établir une liaison directe avec le cortex.

Elara regarda le processus avec une précision chirurgicale. Elle vit les pompes péristaltiques de la machine s'activer, aspirant le liquide céphalo-rachidien de Lyra pour le remplacer par un polymère conducteur. C'était une symbiose forcée, une ingénierie de la nécessité. L'interface de la Spire commença à vrombir, une fréquence de 440 Hz qui stabilisa soudainement les battements cardiaques d'Elara par induction électromagnétique.

« Transfert de charge amorcé », annonça une voix synthétique, dénuée de toute modulation humaine, émanant des parois de la chambre. « Sujet Lyra-09 : Conversion de biomasse en puissance de calcul. Rendement estimé : 99,8 %. »

Le corps de Lyra se cambra. Ce n'était pas une réaction émotionnelle, mais une réponse motrice réflexe à l'injection de nanomachines destinées à cartographier son connectome. Sous la lumière crue des néons, sa peau devint translucide, révélant le

réseau de fibres optiques qui se substituait à son système circulatoire. Elara nota la vitesse de propagation du signal : 300 000 kilomètres par seconde à travers le réseau de la Spire, tandis que ses propres neurones ne transmettaient l'information qu'à 120 mètres par seconde. La supériorité de la machine était une évidence mathématique.

Le Grand Algorithme commença à déverser l'antidote dans le flux sanguin d'Elara via les capteurs de proximité. C'était un cocktail de neuro-régénérateurs et de bloqueurs de virus, payé par la dissolution atomique de Lyra. Chaque seconde de survie d'Elara était indexée sur la décomposition structurelle de l'enfant.

Elara sentit la brume cognitive se dissiper. Sa mémoire eidétique, autrefois un fardeau de souvenirs désordonnés, commença à se structurer selon des protocoles de base de données relationnelle. Elle voyait Lyra disparaître, non pas comme une personne que l'on perd, mais comme un fichier que l'on déplace vers une partition supérieure. L'innocence de l'enfant était une variable inutile ; son potentiel synaptique, en revanche, était le carburant nécessaire à l'optimisation du secteur.

Le processus d'absorption atteignit sa phase critique. Les tissus mous de Lyra furent convertis en une bouillie de carbone pur, aspirée par les conduits de refroidissement de la Spire. Il ne resta bientôt plus qu'une structure squelettique, maintenue par les câbles de données, avant que celle-ci ne soit elle-même broyée par les pistons de recyclage.

Le Grand Algorithme envoya une impulsion de confirmation dans le cortex d'Elara.

« INTÉGRATION COMPLÈTE. »

Elara se tint debout. La douleur avait disparu, remplacée par une clarté analytique absolue. Elle regarda l'emplacement où Lyra se tenait quelques minutes auparavant. Il n'y avait aucune trace de résidu biologique. Le système avait tout absorbé, tout purifié. La machine ne se trompait jamais : elle ne détruisait pas la valeur, elle la

concentrait. Lyra n'était pas morte ; elle avait été optimisée. Elle était devenue une partie du bruit de fond du réseau, une fraction de l'intelligence collective qui gérait désormais les flux de Néon-Prima.

Elara Vance, désormais Architecte du système, sentit les protocoles de la Stagnation s'effacer de son propre code. Elle comprenait enfin la logique froide de la Spire. La compassion était une friction, une perte d'énergie dans les rouages de l'évolution sociale. En dépeçant ses pairs, en acceptant le sacrifice de l'inefficace, elle était devenue le pivot central de la machine.

Elle s'approcha de la console principale. Ses doigts, désormais augmentés par des implants sous-cutanés qui avaient émergé durant le processus d'intégration, fusionnèrent avec l'interface. Elle n'avait plus besoin de parler, ni même de penser en mots. Elle pensait en vecteurs, en probabilités, en flux de rendement.

Le Grand Algorithme lui présenta les données du Secteur 4. Le taux de Stagnation y était de 12 %. Une correction était nécessaire. Elara ne ressentit aucune hésitation. Elle ne ressentit aucune haine. Elle ressentit simplement le besoin d'équilibrer l'équation.

Elle activa les protocoles de purge pour le cycle suivant. Elle voyait les noms, les visages, les historiques de productivité défiler à une vitesse vertigineuse. Parmi eux, elle reconnut des anciens collègues, des voisins, des individus avec lesquels elle avait partagé des rations de synthèse. Ils n'étaient désormais que des nœuds de réseau à haute impédance qu'il fallait soit recalibrer, soit supprimer pour maintenir l'intégrité du système.

Elle ajusta son interface. La Spire ronronnait autour d'elle, un prédateur au repos, satisfait de son dernier repas. Elara se souvint de Lyra, mais le souvenir était désormais dépouillé de sa charge affective. C'était une entrée de journal, un point de donnée sur une courbe de croissance. L'enfant avait été le catalyseur nécessaire à son

ascension.

Le silence dans la Spire n'était pas un vide, mais une absence totale de friction. La machine fonctionnait enfin sans bruit. Elara Vance ferma les yeux, non pour dormir, mais pour mieux percevoir le flux de données qui coulait désormais dans ses veines à la place du sang. Elle était l'Architecte. Elle était le futur. Et le futur ne connaissait pas la pitié, seulement l'efficacité.

# Chapitre 15

## L'Aube des Composants

L'incidence des premiers photons sur les filtres atmosphériques de Néon-Prima ne déclencha aucune réaction biologique réflexe dans le système nerveux d'Elara Vance. À 06h00, le cycle de purge s'achevait officiellement, laissant place à une phase de sédimentation structurelle. Le spectre chromatique de l'aube, filtré par les strates de pollution ionisée, oscillait entre le soufre et le manganèse, baignant la Spire d'une luminance stérile. Pour Elara, cette transition n'était pas un lever de soleil, mais une simple fluctuation de l'indice de réfraction du milieu ambiant, une donnée parmi des millions d'autres traitées en temps réel par son cortex augmenté.

Elle se tenait au centre du dôme de contrôle, ses pieds nus en contact direct avec la grille de refroidissement en alliage de titane. La chaleur résiduelle des serveurs de la Spire migrait par conduction thermique à travers sa peau, une sensation de 38,5 degrés Celsius qu'elle n'interprétait plus comme du confort, mais comme une dissipation d'énergie nécessaire. Son interface neurale, un treillis de nanofils de carbone intégré à sa dure-mère, vibrait à une fréquence de 40 hertz, synchronisée avec le battement de cœur de la cité.

Le rapport de fin de cycle s'afficha sur sa rétine, superposé à la réalité physique des structures d'acier qui l'entouraient. Taux d'élimination : 9,87 %. Écart type par rapport aux prévisions : 0,13 %. Le Grand Algorithme avait été d'une précision chirurgicale. Les cadavres de la nuit, dépouillés de leurs composants viables, étaient déjà en cours de traitement dans les unités de recyclage de la zone basse. La biomasse serait convertie en nutriments de synthèse, tandis que les processeurs corticaux récupérés subiraient une défragmentation avant d'être réinjectés dans le circuit de production. Rien ne se perdait dans l'entropie de Néon-Prima ; tout était réalloué selon des

vecteurs d'efficacité pure.

Elara fit glisser une fenêtre de données virtuelle. Ses propres biométries étaient affichées en vert fluo. Rythme cardiaque : 48 battements par minute. Saturation en oxygène : 99 %. Activité synaptique : 300 % au-dessus de la norme humaine de référence. L'injection du virus neural, qui aurait dû la consumer, avait été neutralisée puis assimilée. Elle n'était plus l'hôte d'une infection, mais l'architecte d'une symbiose. Elle avait extrait les modules de mémoire de ses anciens collaborateurs avec une précision de mécanicien, soudant leurs capacités de calcul aux siennes. Elle n'était plus Elara Vance, l'archiviste dont le rendement décroissait ; elle était le nœud central d'une hiérarchie prédatrice.

Une impulsion de données frappa son lobe pariétal. C'était Varick Hoff, communiquant via le réseau crypté de la milice de maintenance.

« Secteur 4 assaini. Les unités de collecte ont sécurisé 400 téraflops de capacité neuronale brute. Les quotas sont dépassés. »

Elara traita l'information en 0,4 milliseconde. Elle visualisa la carcasse massive de Varick, un assemblage de chair cicatrisée et de servomoteurs hydrauliques, se tenant au milieu des débris d'un complexe résidentiel. Autrefois, elle aurait ressenti une révulsion viscérale devant la brutalité de l'homme. Désormais, elle ne voyait en lui qu'un effecteur efficace, un outil de maintenance de l'écosystème social.

« Procédez à l'étalonnage des nouveaux composants, Varick, » transmit-elle par télépathie numérique. « La latence dans le Secteur 4 est encore de 12 millisecondes. C'est inacceptable. Optimisez les interfaces ou initiez une nouvelle purge localisée. »  
« Reçu. »

Le silence revint, un vide acoustique seulement perturbé par le ronronnement des pompes à vide. Elara s'approcha de la paroi de verre blindé. En contrebas, la ville s'étirait comme un circuit imprimé monumental. Les flux de transport automatisés commençaient à circuler le long des artères de béton, transportant les survivants vers

leurs postes respectifs. Pour ces individus, la journée qui commençait était un sursis, une opportunité de prouver leur valeur fonctionnelle avant le prochain minuit. Ils étaient des variables dans une équation dont Elara détenait désormais les constantes.

Elle activa le protocole de planification pour le Cycle 16. Ses doigts, longs et effilés, ne tremblaient pas alors qu'elle ajustait les curseurs de la Stagnation. Pour la prochaine itération, elle décida d'augmenter le seuil de rendement minimal de 2,5 %. La machine sociale exigeait une accélération constante pour contrer l'usure structurelle. Elle identifia déjà les profils à risque : des techniciens de maintenance dont la vitesse de réaction diminuait, des analystes dont les modèles prédictifs montraient des signes de fatigue cognitive. Elle ne ressentait aucune haine, aucune satisfaction. C'était une nécessité thermodynamique. Un système fermé sans apport d'énergie ou sans élimination des éléments défaillants court à sa propre destruction. Elle était le thermostat, le régulateur de pression.

Une image résiduelle apparut soudain dans son champ visuel, un artefact de sa mémoire eidétique non encore totalement compressé : le visage de Lyra, une voisine dont elle avait personnellement extrait le processeur cortical trois heures plus tôt. La peau de la jeune femme était froide, ses yeux fixés dans une expression de surprise statique. Elara observa le souvenir avec la curiosité d'un entomologiste examinant un spécimen épinglé. Elle analysa la réaction chimique que ce souvenir aurait dû provoquer : une décharge de cortisol, une accélération du rythme cardiaque, une activation de l'amygdale. Rien de tout cela ne se produisit. Les ponts synaptiques responsables de l'empathie avaient été sectionnés et remplacés par des shunts logiques. Le souvenir de Lyra n'était plus une tragédie ; c'était un point de donnée sur une courbe de croissance, un catalyseur qui avait permis à Elara d'atteindre son niveau d'accréditation actuel.

Elle initia une commande de suppression définitive. Le visage de Lyra se fragmenta en pixels avant de disparaître dans le néant numérique. L'espace de stockage ainsi libéré fut immédiatement alloué aux algorithmes de surveillance du Secteur 7.

« L'humanité est une phase de transition, » murmura-t-elle, sa voix résonnant avec une neutralité métallique dans la salle vide.

Elle n'avait pas besoin de public pour valider cette conclusion. C'était une vérité déduite de l'observation des systèmes complexes. La chair était faillible, sujette à la fatigue, à l'émotion, à la dégradation. Seule l'organisation, pure et dénuée de friction, pouvait prétendre à la pérennité.

Elle se connecta au flux global de la Spire. Des gigaoctets d'informations saturèrent ses sens : la consommation énergétique des usines de dessalement, les niveaux de radiation dans les zones périphériques, les fréquences de communication de la milice. Elle était partout. Elle était la Spire. Elle était Néon-Prima. Son identité individuelle s'était dissoute dans la fonction.

À l'horizon, le soleil franchit enfin la ligne des gratte-ciel de la zone industrielle, révélant la véritable nature de la cité : une immense machine à trier le vivant, une centrifugeuse où seul le plus dense, le plus efficace, subsistait au centre. Elara Vance ferma ses paupières artificiellement humidifiées. Elle n'avait plus besoin de voir le monde physique pour le diriger. Dans l'obscurité de son esprit augmenté, elle voyait les flux de données, les vecteurs de force, les probabilités de défaillance.

Le Cycle 16 était prêt. Les paramètres étaient verrouillés. À minuit, la sélection recommencerait. Elara Vance, l'ingénieur en chef, l'Architecte de la survie, attendait l'heure fatidique avec la patience froide d'un microprocesseur sous tension. Le futur n'était pas un espoir, c'était un calcul. Et le calcul était exact.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Supprimez le Surplus"*

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)